

YOGI RAMSURATKUMAR LE DIVIN MENDIANT



Ma Devaki

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Ma Devaki

YOGI RAMSURATKUMAR
LE MENDIANT DIVIN

Livre original en anglais
Délivré au public le 11 juillet 2008 au
Yogi Ramsuratkumar Ashram
par Pujya Sri Sri Nityanandagiri Swami de Tapovanam.

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN

Livre imprimé, original, en anglais :

Publié par le
Yogi Ramsuratkumar Ashram,
1833/ 1, Agrahara Collai, Chengam Road,
Tiruvannamalai - 606 603 - Inde
Tel: 04175 - 237567, 266304
Juillet 2008

Edition électronique, ebook en anglais et en français :

Publiée par le
Yogi Ramsuratkumar Bhavan
Royal road, Calebasses – Mauritius
Tel: (230) 243.56.52
<http://pages.intnet.mu/ramsurat>
Décembre 2008
2^{ème} édition : 20 mars 2009

Traduction française : (Gaura) Krishna.

Note : Pour l'édition française, Krishna a ajouté quelques notes qui pourraient s'avérer utiles. Par ailleurs, il a remis les mots sanskrits dans la translittération adoptée par la Convention de Calcutta. Il n'y a en effet qu'en anglais que l'on prononce 'oo' comme 'ou', 'ee' comme 'i' etc...

TABLE DES MATIERES

PREFACE		7
INTRODUCTION		13
CHAPITRES		
I	L'Inde et les Grands Maîtres	19
II	De la naissance à la réalisation finale	25
III	Les années d'errance	39
IV	Arunachala et le Yogi	48
V	Ministère Spirituel - Quelques traits saillants	57
VI	Bhagavan avec les Grands Mahatmas	71
VII	La Résidence de Sannidhi Street	86
VIII	Le Yogi Ramsuratkumar Ashram	99
IX	Les souffrances de Bhagavan' et Son Maha Samadhi	110
X	Anecdotes et Antidotes	118
XI	Bhagavan vit toujours	140



Yogi Ramsuratkumar
Yogi Ramsuratkumar
Yogi Ramsuratkumar
Jaya Guru Raya

"La présence d'Un Seul Être parfait peut changer l'atmosphère entière. Tout ce qu'il fait bénéficiera à toute l'humanité, et non seulement à des individus. Il n'y a qu'un soleil et voyez comment sa lumière bénéficie au monde entier !"

Yogi Ramsuratkumar.



YOGI RAMSURATKUMAR JAYA GURU RAYA

PREFACE

Tout et n'importe quoi peut arriver, comme fixé par le Contrôleur Cosmique, mon Guru Maharaj Yogi Ramsuratkumar. Lorsque Ma Devaki a souhaité que j'écrive une 'Préface' pour son livre inspirant, après avoir d'abord hésité, la voix intérieure m'a ordonné de relire le manuscrit et d'aller de plus en plus de l'avant sur la voie de la Sadhana. Cette intuition positive a bouillonné pur devenir une résolution dont le résultat est : 'CETTE PREFACE'. Yogiji a donné son 'aval, cet article.

Comme l'auteur l'a fait plus d'une fois valoir, toute tentative d'écrire sur ce 'JOYAU INFINI' sera bien entendu limitée par notre propre perception, car sonder l'océan profond et en recueillir toutes

les perles n'est pas un exercice faisable. Notons maintenant l'observation frappante de Yogi Ramsuratkumar : "De même qu'un homme qui se tient au bord de la mer et regarde par-delà le grand océan ne voit qu'une partie de ce grand océan, chacun ne peut voir qu'une petite partie de Moi. Le Cosmos entier n'est qu'une partie infinitésimale de l'homme réel, mais comment un homme peut-il voir le cosmos dans son entier ?" Nous sommes certains que les impétueuses vagues du grand océan, avant qu'elles ne s'éloignent, nous transportent d'émotion, diverse bien entendu selon l'état d'esprit des individus. Ces vagues laissent des impacts indélébiles, et ce sont de tels impacts qui ont conduit l'auteur à ce livre concis et splendide qui permet d'avoir un aperçu du Sadguru ainsi que d'une partie de ses diverses dimensions, cela en fonction des hommes, des sujets, de l'environnement, de la sincérité de propos et d'un désir véritable. Le Maître a parlé en de rares occasions et certaines de SES PAROLES sont généreusement concentrées ici. Je me suis consciemment référé au 'MENTAL', malgré la

déclaration salutaire de Yogi Ramsuratkumar : 'DO NOT MIND THE MIND.'¹ Quand notre Guru Maharaj nous aide dans le processus de 'DISPARITION DU MENTAL', alors sa cessation se produit. Dans ce livre magnifiquement écrit, vous trouverez des références au 'MENTAL', à ses jeux variés et à son extinction possible.

Il ne peut y avoir aucun avis contraire dans le chœur des acclamations que l'auteur recevra sûrement car je prends conscience, de par mes expériences, que 'YOGIJI' est absolument derrière cette grande entreprise. Le langage utilisé est d'une véritable pureté et il est en même temps assez simple pour être aisément compris. La division en différentes têtes de chapitres n'est pas seulement agréable, elle est aussi très intentionnelle. Que l'Inde est le champ qui produit les grands Maîtres, cela retentira alors que vous lirez cette édition concise, faite avec la résolution déterminée qu'il nous faut avoir un aperçu de ce « Mendiant divin et sale pécheur » et accumuler ainsi Sa Grâce qui ne cesse de couler. A chaque fois que vous lisez le nom "Yogi

¹ « Ne prêtez pas attention au mental. »

Ramsuratkumar", soyez certains qu'Il est avec vous. Yogiji a dit que la transformation avait lieu en Sa présence sans que nous le sachions, mais je suis aussi certain qu'elle continue et qu'elle est permanente. Si la Foi, qui selon le Maître peut même déplacer les montagnes, est totale, alors les résultats tomberont automatiquement dans les sillons creusés par le Maître et des exemples de ce genre embellissent l'écrit de l'auteur. Nous avons un aperçu de la manière dont « LES MAÎTRES ONT LA MÊME LONGUEUR D'ONDE », si différente de la nôtre. Ce livre pourrait être un bienfait pour une lecture sérieuse et réfléchie tout aussi bien qu'un cadeau pour ces lecteurs qui relient les « GRANDS MAÎTRES » aux miracles, bien que cela puisse être une partie infinitésimale de leur divine dispensation. Que les Mahatmas souffrent pour notre bien-être est posé avec ingénuité en postulat; que notre réaction immédiate est que notre conscience du corps est la cause de tous les maux. Je pense avec force que des Maîtres tels que Yogiji sont NÉS. Si mon mental aussi s'arrête de penser, je ne poserais pas la question de savoir si les Maîtres sont FAITS.

Si vous vous mettez à lire, je suis sûr que vous ne pourrez poser le livre qu'à la fin du processus. C'est devenu pour moi une 'MALADIE' d'écrire "LONG", mais cela est du à la 'FACILITE' que donne spontanément Bhagavan, car mes pensées individuelles n'ont pas de place dans tous mes gribouillages. Bien que je n'aime pas les références faites à mon sujet que je trouve dans ce livre, la prérogative de l'auteur ne peut être négligée par un préfacier. Ce livret, qui est beau même pour la vue, avec d'adorables photos du Maître qui contiennent une substance de très grande valeur pour un lecteur éclairé tout aussi bien que pour un lecteur désinvolte, est assurément l'œuvre de Yogi Ramsuratkumar au travers de son instrument, Ma Devaki. Prions Bhagavan de lui donner la facilité d'écrire plus d'un 'manuscrit' comme celui-ci, pour nous faire prendre conscience davantage de SA dimension.

Jai Yogi Ramsuratkumar!

Au service de Bhagavan,
Justice T.S. Arunachalam
25 mai 2008

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

INTRODUCTION

Heureux sont ceux qui rencontrent un Jnani² dans leur vie même. Encore plus heureux sont ceux qui le reconnaissent pour ce qu'il est et qui bénéficient de sa fréquentation divine avec une humble servitude. Mais il n'y a personne, absolument personne, qui puisse revendiquer une connaissance ou une compréhension intime d'un Jnani insondable et imprévisible comme Yogi Ramsuratkumar, à moins que le mental soit sacrifié à l'autel du Maître Divin. Ceux d'entre nous qui ont tenté de trouver certains détails sur la vie passée de Yogiji ont été un jour admonestés par lui par une remarque sibylline : « Il n'est nul besoin de connaître l'origine de Ganga³ ou les endroits où elle passe. Prenez un bain dans ses eaux saintes et purifiez-vous. Cela fera l'affaire. »

² « *Qui Sait, qui a la Connaissance* ».

³ *Le Gange. Il convient de garder le nom 'Ganga' qui est féminin.*

Un jour, un écrivain français⁴ qui avait le désir d'écrire un livre sur Yogi Ramsuratkumar, l'approcha par mon intermédiaire dans la maison de Sannidhi street afin d'obtenir quelque 'matière' ainsi qu'un message pour le monde. Bhagavan dit, avec un sourire d'autodérision : *“Quelle matière ? Quel message ? Ce mendiant n'a pas de matière à vous donner. Quant aux messages, vous devez aller vers des personnes telles que Ramakrishna Paramahansa, Ramana Maharshi, mon Maître Swami Ramdas, Ram Tirtha etc. Il en a déjà été dit assez. Ce mendiant n'a pas de nouveau message à vous donner. MAIS PERE A DONNE AU MONDE UN NOM QUI PEUT LIBERER LES GENS ! LE NOM DE YOGI RAMSURATKUMAR ! C'est tout ! Que pourrait-on écrire sur ce sale mendiant ? Connaissez-vous le ballon ? C'est petit. Les gens soufflent et soufflent dedans (avec un geste des deux mains), il devient de plus en plus gros, comme ça ! Puis le ballon éclate ! Gu]?”* (éclat de rire explosif). » Un fidèle, assis en face, releva : *“Vous êtes vraiment Dieu, vous êtes la Vérité, Swami. Les*

⁴ La traduction doit respecter la volonté de Ma Devaki de ne pas donner de nom, du fait de l'inutilité d'une telle précision.

quatre Vedas ne pourraient même pas vous décrire convenablement. Ils n'y réussissent pas et deviennent muets.” Avec un autre grand éclat de rire et un vigoureux démenti, Swami dit : *“Eh... eh ... ! Même les quatre Vedas ne peuvent pas décrire Dieu. Alors que pourrait-on écrire sur ce pécheur fou qui est si paresseux, qui ne fait que manger, dormir et fumer des cigarettes qu’il achète avec l’argent que vous jetez dans son bol ? Ce mendiant n’est pas G.O.D. (Dieu) ! Mon ami, il n’est qu’un D.O.G. (chien) !”* (cascades de rires de nouveau). Juste à ce moment là, un paquet de *Balajothidams* arriva avec le facteur. Après que Bhagavan l’ait distribué, un fidèle l’ouvrit négligemment – et voyez ça ! – la page contenait un article intitulé « *“Yogi Ramsuratkumar est vraiment Dieu.”* Swami mit un doigt sur son nez à ce “verdict final” et éclata en grands éclats de rires, entraînant tout le monde avec lui ! Il avait aussi l’habitude de dire : « Si les gens comprennent Swami Nityananda de Ganeshpuri, il peuvent comprendre aussi un peu au sujet de ce mendiant. »

Vraiment, tenter de décrire ce phénoménal homme de Dieu qui pourtant ne se nomme lui-même que “mendiant fou” et “sale pécheur”, équivaudrait à un exercice consistant à faire l’ascension d’un pic comme le Mont Kailash ! Aussi n’est-ce qu’avec une grande agitation et une grande insuffisance que j’ai osé tenter de donner un aperçu de ce Mahayogi, en ayant confiance en Sa propre Grâce. Je ne puis que le prier en toute ferveur de Se manifester en chaque mot de ce petit livre et de son contenu, dans toute sa magnificence spirituelle et dans toute sa douceur en donnant aux lecteurs un goût de sa présence intime et de sa compassion.

A l’origine, cette étude était un article présenté au Séminaire National sur les “*Muktha Purushas de Bharatam*” tenu récemment et conjointement par la *Yogi Ramsuratkumar Research Foundation* et le *Sri Chandrasekarendra Sarasvati Vishva Maha Vidyalyaya* de Kanchipuram. Justice Sri T.S. Arunachalam, le successeur spirituel de Yogi Ramsuratkumar ressentit une incitation venant de Bhagavan pour que cette étude serve de petit livre fort nécessaire

sur Swami et il me poussa à le faire. J'ai une grande dette de gratitude envers lui pour cette gentille générosité et pour ce support sans lequel ce livre n'aurait pas été possible. Mes remerciements particuliers sont dus à Sri M.R. Venkatasubramanian pour sa coopération prompte et agréable pour ce qui est de taper le manuscrit à l'ordinateur, cela malgré ses longues heures de bureau. Mes remerciements sincères n'en sont pas moins dus à G. Swaminathan pour sa bienveillante vérification des détails, ainsi qu'à toutes les autres âmes du même genre de l'Ashram qui ont aidé de la même manière avec une vive sollicitude. Puisse ce petit livre être un humble précurseur d'autres travaux plus brillants et plus étudiés sur Bhagavan Yogi Ramsuratkumar qui viendront de l'Ashram dans les années à venir !

Yogi Ramsuratkumar Jaya Guru Raya.

Son esclave éternelle,
Ma Devaki

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN

Yogi Ramsuratkumar Ashram,
Tiruvannamalai.
26 mai 2008.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

CHAPITRE I

L'INDE ET LES GRANDS MAÎTRES

L'Inde est connue comme Bharata Desam, ce qui veut dire : le pays qui se réjouit à la lumière de la sagesse sacrée. L'invocation du Divin est le battement de cœur de cette Nation bien-aimée. Swami Vivekananda dit un jour : *"L'Inde que j'ai aimée avant de partir. Maintenant, la poussière même de l'Inde m'est devenue sainte, son air même m'est maintenant sacré. C'est maintenant la terre sacrée, le lieu de pèlerinage, le Tirtha !"* Elle est vraiment appelée à juste raison *"Ratnagarbha"*, car sa matrice spirituellement fertile a donné naissance à une succession sans fin de sages saints, les bijoux parmi les humains. Swami Vivekananda s'exclamait souvent ou, devrions-nous dire, proclamait : *"Qu'a fait l'Inde pendant des âges et des âges si ce n'est de produire des sages ?"* citation très chère au cœur de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar, et elle n'a jamais manqué de

tirer de lui des éclats de rire charmants qui tombaient en cascade ! Un jour, Alexandre le Grand demanda à son Maître Aristote : *"Que dois-je vous rapporter de l'Inde, le merveilleux pays des éléphants, des rois et des diamants ?* » Du tac au tac vint la réponse de l'homme sage : *"Ramène quelques grands hommes de yoga de ce pays."*

En effet, la destine glorieuse de l'Inde est, selon les paroles de *"d'être l'Enseignant de tous les pays"*, et selon celles de Sri Aurobindo, *"d'être le leader moral du monde."* Il y a très longtemps, notre historique Manu a déclaré : *"Pour connaître votre véritable identité et pour réaliser votre Soi, vous devez vous asseoir aux pieds de votre Guru dans ce pays de Bharat."* Yogi Ramsuratkumar lui-même avait l'habitude de dire : *"L'Inde est notre Lila Bhumi⁵, le terrain de jeu des Grands Maîtres, les gardiens du Plan Divin. Elle ne nous sera jamais enlevée, croyez-moi, mon ami, La Vérité trouvera sa voie."* et de fondre dans un éclat de rire énigmatique.

⁵ *Terre de lila, de jeu.*

Les richesses uniques de l'Inde ont ainsi toujours été ses grands Maîtres et Enseignants spirituels d'une rare grandeur venant de diverses lignées et de diverses traditions, qui ont maîtrisé les secrets de l'âme et sont devenus complètement un avec l'Être Universel. Le Mendiant Divin Yogi Ramsuratkumar, à la fois par le précepte et par la pratique de l'abandon à la volonté "fantasque" du Divin, a souvent rappelé l'une des traditions sacrées des Avadhuts qui, sans penser à leurs besoins physiques, à leur souffrances et à leur comportement excentrique, vivent toujours dans l'état de Paix Suprême, cela alors même qu'ils poursuivent sans relâche leur mission divine d'élévation de l'humanité en général. Ils ne parlent pas longuement. Pourtant, leurs paroles et leurs gestes accidentels portent avec eux un sens et un dessein profonds. Libre ces entraves des injonctions et des obligations sociales, le comportement imprévisible d'un Avadhut est souvent difficile à interpréter du fait qu'ils vivent et qu'ils agissent à partir de leur état établi de Totalité.

Ce Voyant mystique a quelquefois spontanément laissé voir des aperçus de son état véritable, en déclarant : *"Ce mendiant n'existe pas. Père seul existe. Rien d'autre. Personne d'autre »*, et en de rares moments, il a parlé plus explicitement : *"Je suis le substratum de toute existence. Je suis le contrôleur cosmique. Vous êtes tous en moi. Je suis en vous tous."* Cependant, vêtus comme ils le sont, dans le vêtement d'un corps humain, ils passent par la naissance et la mort et par les vicissitudes de la vie comme faisant partie de la grande Lila du Divin et ils se chargent du fardeau fatiguant qui est de mettre de l'ordre et de l'harmonie à partir du chaos et de la haine et de transmettre au cœur des hommes la sagesse de leur esprit. Ils travaillent à éveiller les gens à la vérité de leur propre divinité innée et de là à la paix ultime et à la fraternité de tous les hommes.

Tenter d'écrire sur un grand mystique de ce genre équivaut véritablement pour un aveugle à vouloir tenter de décrire un éléphant par le simple toucher de ses mains ! Yogi Ramsuratkumar lui-même n'a jamais prétendu

être un Guru ou Dieu et n' jamais parlé de lui que comme sale mendiant et mendiant fou. Pourtant, les rares aperçus qu'il a si gracieusement accordés à quelques heureux ont révélé une divinité d'une beauté, d'une grandeur et d'une profondeur sans égales sous l'apparence d'un mendiant des rues ordinaire. Il pouvait à la fois posséder la simplicité d'un enfant candide et la sophistication d'un Dieu puissant. Il pouvait à la fois marcher et travailler avec la vitalité et la force d'un jeune homme et pourtant souffrir comme un vieil homme infirme et sans appui. A vrai dire, il pouvait manifester à la fois des aspects si paradoxaux, si contradictoire en apparence et pourtant toujours complémentaires à la lumière du travail de son Père ! C'est un sujet d'émerveillement et de révérence continuels pour ses fidèles. Vraiment, toutes les paires d'opposés se rencontraient en lui en un mélange étonnant d'harmonie ! C'était un Être Cosmique merveilleux que l'on ne devait que regarder et être englouti dans la paix bienheureuse qu'il incarnate si glorieusement – et non pas le sonder en vain.

Il a souvent semblé à l'auteur qu'une seule vision momentanée de ce sage mendiant pouvait effacer les Janmas⁶ de notre feuille karmique ! Cette divinité en haillons sales s'est promenée sur la terre pour la plus grande partie de sa vie comme un mendiant des rues, dépendant du hasard d'un repas et avec juste un toit occasionnel au-dessus de sa tête. Il n'y avait pourtant rien de mendicité de rue quant à sa Majesté Divine ni au sujet de son Ministère spirituel en tant que sauveur caché de l'humanité. En vérité, un seul regard d'un Homme de Dieu inspirant comme lui et l'histoire de sa vie peut imprimer en nous d'une manière indélébile les hautes vérités de la vie dans une plus grande mesure que des vingtaines de livres sur la philosophie et le Vedanta !

⁶ *Naissances, vies.*

CHAPITRE II

DE LA NAISSANCE **A LA REALISATION FINALE**

NAISSANCE ET ENFANCE

Né le 1er décembre 1918 à Nardhara, village situé dans le giron de Mère Ganga dans le district de Balia, en Uttar Pradesh, de parents dévots, l'enfant Ramsuratkumar grandit avec le rythme, la magie et les humeurs de la rivière céleste. Les légendes sur cette Ganga sacrée parlent de son pouvoir unique de purifier même le grand pécheur s'il prend un bain dans ses eaux saintes avec une grande foi. En dehors des histoires du Ramayana et du Mahabharata que le petit garçon apprenait avec émerveillement les yeux grands ouverts assis sur les genoux de son père, les nombreux sadhus qui erraient sur les rives du fleuve devinrent aussi pour lui des influences formatrices. Soir après soir,

il s'asseyait près du ' Dhuni ' (feu) dans leur rassemblement de satsang, écoutant, fasciné, leurs chants et leurs récits des contes puraniques à la ferveur religieuse. Ils tombaient à coup sûr sur un sol fertile et embrasait son cœur d'enfant d'émotion et de joie. Ils furent la première impression divine faite sur le tissu de son âme innocente/ En regardant en arrière, on pourrait voir que ces fascinations de l'enfance furent en vérité de nettes aiguilles dans la direction que sa vie allait prendre avant longtemps.

Actif, intelligent et très sensitive avec une passion innée pour Dieu, Ramsuratkumar présentait aussi de rares traits d'amour désintéressé et de grand cœur. Tel était en effet son amour pour les sadhus itinérants qu'il ne pouvait pas supporter de les voir partir en ayant faim. Toujours, le petit garçon essayait de les nourrir, très souvent en partageant sa propre nourriture ou en les amenant à la maison de ses propres parents ou d'un voisin obligeant. Sa mère, qui comprenait sa compassion exceptionnelle et toutes ses vertus concomitantes, s'adressait à lui en l'appelant "*mon Sadvi beta.*" ("mon fils vertueux"). Cette généreuse

alimentation des gens, particulièrement des sadhus, s'exprima souvent tout le long de sa vie plutôt mouvementée et culmina plus tard dans le *Sadhu Bhojan*⁷ et dans le fait de nourrir tous les fidèles qui rendaient visite dans cet Ashram de Tiruvannamalai.

LE TOURNANT

Alors même qu'il continuait ses études à l'école, ce jeune garçon commença à avoir des éclairs d'expériences spirituelles dont l'importance et l'ampleur étaient au-delà de sa compréhension immédiate. Cependant, l'épisode charnière de sa vie arriva alors qu'il avait 12 ans. Sa mère l'envoya un soir aller chercher de l'eau d'un puits, une corvée quotidienne qu'il se réjouissait toujours de faire. Dans le demi-jour du crépuscule, il vit un tout petit oiseau perché sur le rebord du puits. En toute joyeuse innocence, il donna un coup à la corde, et cela pour voir, à sa grande horreur et le cœur brisé, l'oiseau tomber mort ! Tous les efforts désespérés qu'il fit pour le faire revivre s'avèrent

⁷ *Bhojana* : nourriture, alimentation, repas.

vains, l'inondant de larmes d'un remords et d'une peine insupportables. Avec l'oiseau, l'amusement et les frivolités de son innocence d'enfant moururent aussi et l'évènement le jeta dans une nouvelle prise de conscience de la vie et de la mort et, par-dessus tout, de l'angoisse de la souffrance. Il commença à éprouver de la compassion pour toute vie. Cet évènement sema les graines pour sa mission future de soulager la souffrance de toute la création, expression ultime de l'amour universel, née de l'unité avec toute existence. L'épisode le plaça dans son voyage mystique, un voyage sans retour. A 16 ans, l'adolescent ressentit une envie irrésistible de quitter la sécurité de la maison pour Varanasi, sans aucune penser à la nourriture ni à l'argent. Quand il pénétra dans le Sanctum Sanctorum du Visvanath Mandir, il vit instantanément une brillante lumière qui remplit tout l'espace et qui, à son grand étonnement, émanait de lui-même. Ivre de la présence bienheureuse, il erra plus loin jusque Saranath. A l'endroit de l'immense stupa où Buddha donna son premier sermon à ses proches disciples, Ramsuratkumar eut une autre extase. Bien plus tard, de nouveau, une envie impromptue le

conduisit à Buddha Gaya où il ressentit la bienheureuse bénédiction du Seigneur Buddha.

LE JEUNE SADHAK

Cependant, le jeune Ramsuratkumar, comme la jeunesse de sa vie, poursuivait son enseignement supérieur à l'Université d'Allahabad et reçut ses diplômes. Il travailla même pendant un temps comme directeur des écoles, et il tenta de vivre la vie temporelle d'un propriétaire. Mais même alors, ses visites aux retraites des sadhus au bord du fleuve continuaient sans découragement. Un sadhu d'un certain âge et à la grande sagesse semble avoir particulièrement joué un rôle majeur dans la formation de la première phase spirituelle du jeune Ramsuratkumar. Son cœur plein de désir, davantage enflammé par le Sadhu sangh et par ses propres expériences mystiques, atteignirent alors un point de nouveau découragement. La vie de confort, de facilité, le nom et la renommée n'exerçaient aucun empire sur ce jeune homme ! Tous les intérêts personnels étaient mis à l'arrière-plan. Il se jeta dans de

sévères austérités avec un régime implacable concernant la nourriture et le style de vie, uniquement pour diviniser son corps. Pendant neuf ans, année après année, il ne prit que des légumes crus et des fruits et il ne voulait pas entendre parler de nourriture cuite !

Ce fut à cette époque que deux choses significatives arrivèrent qui ajoutèrent du combustible à ces feux intérieurs déjà flamboyants et qui le propulsèrent dans un voyage décisif vers le Sud. L'une fut qu'il entendit deux fois la voix de Swami Vivekananda qui l'appelait, la seconde fois survint alors qu'il rentrait de son travail à l'école. Il entendit distinctement les paroles : « *C'est Vivekananda qui t'appelle. Ce que tu fais actuellement n'est pas ton travail.* », paroles qui le stupéfièrent et l'arrêtèrent dans sa voie. L'autre catalyseur fut sa lecture des « *Lumières sur le Yoga* » de Sri Aurobindo. Désormais en feu pour Dieu, son amitié avec le vieux sadhu ne lui offrait que peu d'aide. Son mentor indiquait faiblement les géants spirituels du Sud. Brûlant qu'il était d'une ardente fièvre divine, incapable de s'arrêter à quoi que ce soit d'autre qu'au but ultime, ce

chercheur-né de Vérité commença l'important voyage à la recherche de son Père spirituel. Il allait vivre une vie fort différente du milieu des hommes ordinaires et il était prêt à entreprendre une transformation immense par une pénible sadhana.

DANS LE SUD AVEC LES TROIS PERES **SPIRITUELS**

En 1947, Ramsuratkumar parvint à rejoindre le Sri Aurobindo Ashram après un voyage plutôt difficile. Il eut le premier goût de ce qu'est une vie d'errance. Avec un billet et de l'argent en poche, il monta à bord du train avec la foule et se trouva bientôt dans une situation embarrassante quand le contrôleur lui demanda le billet. Au lieu du billet et de l'argent, il ne trouva qu'un trou béant et réalisa avec un choc qu'il avait été le jouet d'un pickpocket ! Il apprit à voyager sans argent et sans billet et il en brava les conséquences même si cela voulait dire être jeté en prison. Toutes les douleurs furent compensées lorsqu'il entra au Sri Aurobindo Ashram et entra instantanément dans un profond état spirituel de paix ineffable et qu'il

ressentit intuitivement que cette paix était Sri Aurobindo.

Il se rendit plus tard Tiruvannamalai et demeura avec Sri Ramana Maharshi pendant deux mois. Sous le regard perçant du Maharshi fermement fixé sur lui, les voiles tombèrent les uns après les autres, révélant des étendues plus profondes de conscience et il se perdit complètement dans l'émerveillement intemporel d'un silence palpitant. Pourtant, bientôt, de désir ardent et familier était de retour et il n'y avait aucun sentiment établi de réalisation. IL rendit deux fois visite à Papa Ramdas de Kanhangad. Mais par une étrange Lila du Divin, impénétrable comme toujours, il fut incapable de percevoir son «'Père Spirituel' dans le sage du Kerala à la différence des cas de Sri Aurobindo et de Bhagavan Ramana. Selon Sri Yogiji, les quatre années passées sous la tutelle de Sri Aurobindo et de Maharshi Ramana constituèrent une période de transformation continue de l'humain au divin – une période de construction de tout ce qui était favorable, de destruction de tout ce qui était impur, et une sublimation de tout en un éveil

de plus en plus grand. Ses journées basculaient entre des hauteurs d'extase et des profondeurs de mélancolie.

LE PLONGEON FINAL

En 1950, alors que Ramsuratkumar était de retour dans les Himalayas, il entendit parler du Mahasamadhi de Sri Ramana Maharshi ainsi que de Sri Aurobindo, et ces nouvelles le plongèrent dans un désespoir total. En 1952, il tendit désespérément la main vers Swami Ramdas, le géant spirituel du Kerala que ses très nombreux fidèles appelaient affectueusement "Papa". Pour citer les paroles de Yogiji: *"A cette époque Swami Ramdas se révéla être une personne complètement différente. A la toute première vue, Swami Ramdas put dire beaucoup de choses intimes sur la vie et la mission de ce mendiant que personne ne connaissait si ce n'est ce mendiant ! Pas seulement cela, mais le Maître commença à prendre un soin spécial de ce mendiant."* Un jour, Ramsuratkumar s'approcha du grand Maître et lui exprima plutôt timidement son désir d'être initié. Swami Ramdas

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN



sourit et sans aucune cérémonie lui dit : *"Ainsi, tu veux être initié ? Assieds-toi."* Ramsuratkumar s'assit sur le sol et répéta après le Maître, syllabe après syllabe, l'ancien mantra sacré *"Om Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram"*. Swami Ramdas ne donna qu'une seule instruction, comme il en donnait probablement aussi beaucoup d'autres : *"Va et répète-le jour et nuit, 24 heures sur 24."* L'ordre du Guru Divin vint affilé et rapide comme la *Rama Bana* à la grand puissance (la flèche mortelle de l'arc de Rama), et il commença son oeuvre alchimique.

Ramsuratkumar, le chercheur-né de Vérité, était déjà un fruit mûr qui n'avait besoin que d'une douce tape du sage du Kerala pour atteindre la perfection finale avec Dieu. Jour et nuit, jour après jour, pendant sept jours, Ramsuratkumar fut sous la prise d'une répétition inexorable du Mantra qui agita ses plus profonds recoins jusqu'à des hauteurs éclatantes. Des vagues d'amour extatique pour Dieu le balayèrent jusqu'à ce que, finalement, même les traces subtiles mais tenaces d'individualité fussent emportées dans les flots de l'ultime conscience de Soi. Cela rappelle souvent

l'épisode charnière du tout petit oiseau qui est symbolique de l'égo et qui tombe mort suite à un énergique coup de la main sur la corde qui symbolise l'initiation du Maître. Caylor Wadlington, le premier biographe de Yogi Ramsuratkumar, écrit : " Au cours de sept jours et de sept nuits, Ramsuratkumar procéda au grand exode qui va du Royaume de l'homme au Royaume de Dieu. » Ce fut une naissance mystique, une naissance dans la conscience sans cause, sans limite, sans attribut. Ramsuratkumar devint Yogi Ramsuratkumar, un sauveur des âmes ignorantes, avec une mission plus grande que sa propre libération. Bhagavan décrivait la dissolution ultime du sens de l'individualité : *"Ce mendiant est mort aux Pieds de Lotus de Swami Ramdas en 1952. Papa Ramdas a tué ce mendiant. Tout ce qui demeure, c'est Père seul ! Rien d'autre ! Personne d'autre ! Ce mendiant n'a pas de mental, pas de pensée, pas de conception, pas de CONSCIENCE ! Aucun sens du bien et du mal, aucun sens du bon et du mauvais. ! Tout a été emporté ! Des millions et des millions de salutations à mon Maître ! »*

LA VIE APRES

Désormais une folie divine, frisant quelquefois les traces de démence, s'empara de lui d'une manière incontrôlable. Yogi Ramsuratkumar riait et pleurait, chantait et dansait et, à d'autres moments, s'asseyait tranquille sur une pierre ou se roulait par terre, extatiquement comblé par des accès béatifiques de conscience divine. Son adoration pour Papa Ramdas et Mataji Krishnabai jaillissait d'innombrables manières et prenait des formes de démonstration qui ne furent pas toujours acceptables pour tous les gens. En fin de compte, Sri Yogiji dut quitter Anandashram sous l'insistance de Swami Ramdas qui ressentait que la nature propre de Ramsuratkumar et celle de sa mission spirituelle exigeaient de lui qu'il mette pied dans la turbulence du monde. Swami Ramdas expliqua, ce qui était en même temps explicatif et énigmatique : *“Les arbres de la forêt poussent pour être grands et forts et, petit à petit, ils deviennent un refuge pour de nombreuses formes de vie qui cherchent un refuge contre les prédateurs. Les arbres domestiques n'acquièrent jamais une pareille*

puissante stature.” Quand le Maître s’informa de la destination où il se proposait d’aller, la réponse vint du tac au tac de la spontanéité divine de Yogi Ramsuratkumar, “A *Arunachala.*” Etrangement, cela demanda sept longues années d’épreuves et de tribulations – années d’assimilation et d’intégration plus grandes – pour atteindre sa destination finale, l’endroit du travail cosmique de son Père, la montagne du feu sacré, Arunachala !

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVANI

CHAPTRE III
LES ANNEES D'ERRANCE

Ivre de Dieu comme il était, Sri Yogiji n'était pas capable de se débrouiller, même pour ses besoins de base, et il allait partout où la volonté inexorable de son Père le menait. Pieds nus, débraillé et sale dans les vêtements qui pendaient en lambeaux, il fut entraîné à travers toute l'Inde comme le fêtu de paille proverbial dans le vent capricieux, depuis le Sangamam⁸ sacré des trois grands océans qui se trouve aux pieds de Lotus de Bhagavati Kanyakumari, à travers la plaine de différentes parties du pays, jusqu'à la grandeur paroxystique des Himalayas. Dans ces circonstances, on se rappelle le magnifique chant du sannyasin de Swami Vivekananda :

⁸ *Confluence.*

*Tu n'as pas de maison ; quelle maison
peut te retenir, mon ami ?
Le ciel est ton toit, l'herbe ton lit,
Et la nourriture que le hasard t'apporte
Bien ou mal cuite, n'en juge pas.
Ni nourriture ni boisson ne peuvent ternir
Ton noble Soi qui Se connaît.
Comme la rivière qui roule, toujours libre tu es,
Chauve sannyasin !*

En effet, pendant cette phase avadhutique de sa vie, Yogi Ramsuratkumar marcha par l'Inde entière dans les rayons béatifiques de son Soi lumineux, libre de toutes les paires opposées⁹, ne se souciant pas des normes et finesses sociales, mais les yeux toujours embrasés du feu de la Connaissance Suprême. Dépendant entièrement de la seule bienveillance divine, le Yogi acceptait les choses comme elles venaient comme n'étant rien d'autre que la grâce du Père. Ne pensant jamais au passé ni ne s'inquiétant pas de l'avenir, il continuait son chemin comme un témoin

⁹ *Dvandva en sanskrit : les paires opposées, comme le bien et le mal, le bon et le mauvais, le jour et la nuit, le blanc et le noir, etc.*

silencieux et sans choix du présent. Il y avait des jours sans un morceau de nourriture ou une simple tasse de thé et des fois où des “roties”¹⁰ rassis vieilles de plusieurs jours, sèches comme du bois, sans sauce adoucissante, étaient lâchées dans ses mains d’une manière si condescendante ! Des années plus tard, Bhagavan avait l’habitude de dire, avec sa candeur caractéristique, que ce ne fut qu’au Punjab et au Gujarat – particulièrement au Gujarat, le pays de Mahatma Gandhi, que les gens avaient offert des aumônes avec chaleur et gentillesse ! Il y eut aussi des cas où les gens lâchèrent le chien contre ce sage mendiant vulnérable avec un tel mépris de la mendicité. Beaucoup plus tard, commentant ce triste état de choses en Inde, Bhagavan dit d’une voix pleine de larme à quelques-uns de ses fidèles : *“Mendier n’est pas un crime en Inde. Les mendiants sont permis par les Vedas. De grands Maîtres sont venus sous la forme de mendiants. Il est bien entendu très difficile de distinguer les Maîtres des mendiants. Les Grahasthas¹¹ peuvent offrir de la nourriture.*

¹⁰ Chapattis.

¹¹ Grhastha : deuxième ‘asrama’ ou stade de la vie : la vie de famille. Donc, ici, ceux qui mènent une vie de famille ;

Mais ils ne permettront pas aux mendiants comme moi de dormir dans leur maison. Le temple est notre seul abri. Notre seul refuge. Si vous vous voulez rendre l'Inde pareille à l'Europe, les Grands Maîtres ne viendront pas ici (larmes). S'ils sont protégés, ils feront leur Lila ici. Si vous jetez un repas à un mendiant, çà n'est pas cela qui va le rendre millionnaire ! Et vous ne perdrez pas votre fortune. »

Lors de ces errances sans le sou, il y eut aussi des cas où il fut jeté en dehors des trains dans les champs herbus pleins de serpents, dans la totale obscurité de minuit, ce par manque de billet. Pas mal de fois cela occasionna son arrêt et il fut jeté en prison pour voyager sans billet. Quelque soit la manière dont Père (Dieu) gardait ce sage-mendiant, c'était bien pour lui. Il vivait dans une existence d'abandon à la volonté Divine de Père, aussi fantasque qu'elle semblât être. Ses excentricités et son comportement énigmatique furent jugés sévèrement par l'ignorant, cela lui amenant de grands problèmes. Hyper sensibles comme ils le sont, cette angoisse des Mahatmas pour la souffrance peut être extraordinaire plus

aiguë et sévère que pour les mortels ordinaires. Ce mendiant fou ne se plaignait pourtant pas ni ne voulait se libérer de l'apparente volonté peu charitable de Père. Il ne recherchait pas non plus le confort d'un lieu privé, mais il bravait les rigueurs d'une vie sans défense de vagabond avec facilité et égalité d'âme.

Il y eut aussi les années où cet " *Athi Ashrami* " vit l'état d'agonie de la grande majorité de ces compatriotes qui avaient oublié leur richesse, leur héritage spirituel, dharmique et culturel de leurs ancêtres védiques et étaient devenus les esclaves du matérialisme grossier importé de l'Occident. Dans une compassion sans bornes son cœur se mit à saigner pour tous les pauvres, les humbles et les malheureux. A la lumière d'indications que Bhagavan laissa tomber plus tard, on se rend compte que Sri Yogiji, tout le long de la première partie de sa vie, était conscience, même si c'était vaguement, de la mission de la vie. Il eut comme l'intuition qu'il devrait marcher parmi les gens de manière efface, ce qui l'entraînerait à accomplir l'oeuvre subtile et sublime de dégager secrètement les âmes

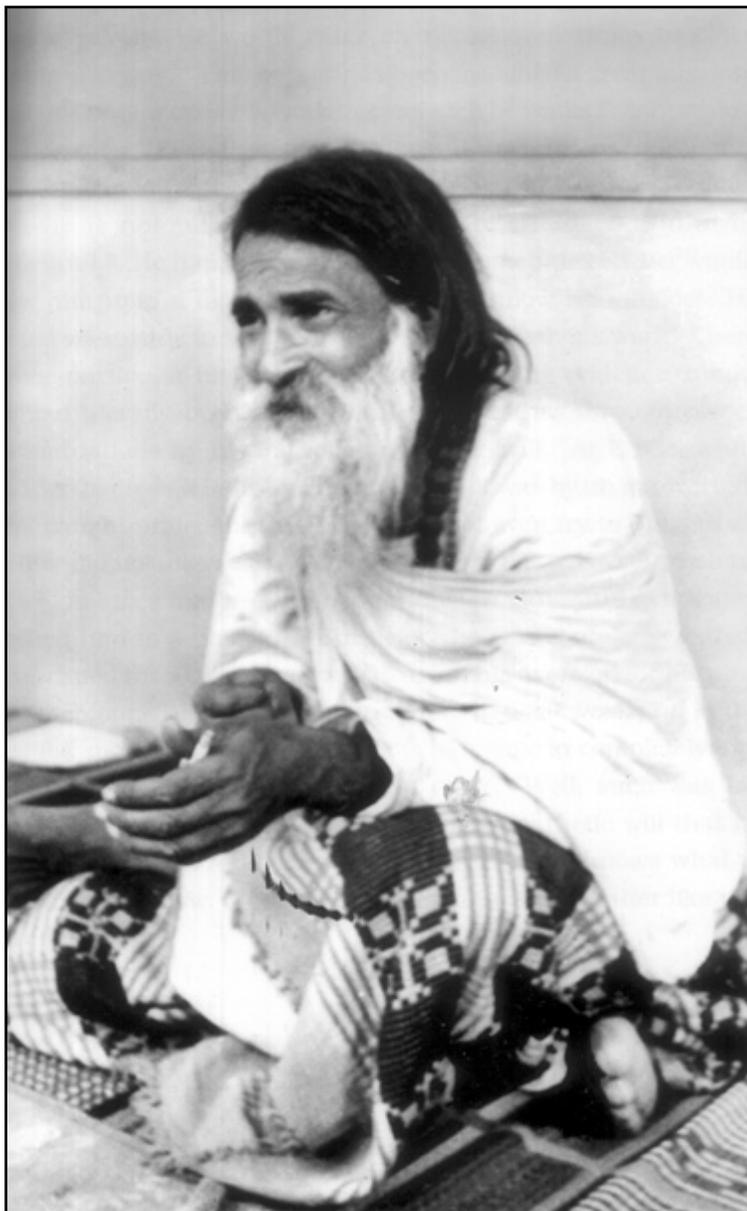
souffrantes de leur “travail obligatoire” créé de leur propre fait, de la prison de l’identité : “je suis le corps”. Il comprit qu’en tant que bienfaiteur du monde, il ne devait pas se séparer du monde qu’il ressentait contraint de servir, mais intégrer toute sa sainte vie en harmonie avec lui. Lorsqu’un homme s’épanouit en un Être Divin, cela doit se produire sous tous les aspects, dans chaque pore de son être, en parfaite harmonie avec la toute la création. Il apprit ainsi les forces et les faiblesses des gens, leurs cultures et les pays, à la lumière de l’œuvre de son Père. Il reconnaissait l’irrésistible nécessité d’un Ram Rajya¹² dans cet âge sombre, le kali yuga, le besoin de la naissance d’une famille mondiale : VASUDAIVA KUTUMBAKAM¹³.

L’œuvre de son Père cosmique débuta ainsi avec une grande vigueur mais discrètement. Plus tard, il le révélera quelquefois à de proches fidèles en disant : « *Ce mendiant s’est vu assigner une grande mission. Et ce mendiant fait son travail à chaque pas qu’il fait.* » L’Ashtavakra Gita dit :

¹² *Le Royaume (ou gouvernement) de Rama, autrement dit le Royaume (ou gouvernement) du Dharma.*

¹³ *Que l’on peut traduire par : le monde est une seule famille.*

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN



"Quand bien même un Jivan Mukta resterait complètement inactif, il est fait pour agir quelquefois au moyen du vent de la Totalité. Mais il n'est pas souillé par la nature de l'action, qu'elle soit coupable ou bénéfique. Il a dit à certains d'entre nous comment Père l'emmenait parfois à un temple fameux mais ne lui permettait pas d'y entrer ! Il s'asseyait dans un coin et faisait le travail de son Père ! Il y a un incident particulier qui porte un témoignage frappant de la manière dont il a littéralement été tiré ici et là dans des endroits et des situations par la volonté inexorable de son Père. A Erode, alors qu'il tentait de traverser la voie de chemin de fer, par un glissement commis par inadvertance, son pied gauche fut bloqué sous la ligne Il ne put même pas essayer de le retirer car Père ne le permit pas ! Le train qui arriva passa dessus, écrasant deux de ses orteils, et il s'évanouit ! Un gentleman gujarati l'emmena d'urgence à l'hôpital. Mais avant d'être complètement rétabli, il s'échappa par une fenêtre du fait de son aversion pour l'emprisonnement hospitalier. Ce pied a été faible jusqu'à la fin et, dans les quelques derniers mois de son séjour terrestre, il céda complètement et on devait le

pousser dans une chaise roulante. Oui, son abandon à la volonté apparemment peu compatissante de son Père était telle qu'il disait seulement : *"Tout est bénédiction de Père. Père sait ce qu'il faut faire, quand et comment. Ce mendiant ne peut pas questionner Père comme vous le faites vous ! »*

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

CHAPITRE IV

ARUNACHALA ET LE YOGI

LA COLLINE DU FEU SACRE

La grande colline Arunachala possède une aura magnétique et une étreinte charismatique et elle jette un charme magique sur tous les chercheurs de Vérité. Saluée comme l'incarnation même du Seigneur Shiva et comme le phare divin de lumière, ce joyau sans pareil, la Montagne d'Arunachala a été une demeure à la fois naturelle et choisie de grand géants spirituels depuis des temps immémoriaux et plus récemment par Guhai Namasivaya, Sri Seshadri Swamigal, Sri Ramana Maharshi, pour n'en nommer que quelques-uns. Les jours l'importante fête¹⁴, les gens de dé"placent par centaines de milliers autour de la colline,

¹⁴ *Kartikai Dipam.*

parcourant 13,5 kilomètres de Giri Pradakshina (circumambulation) avec une foi constante en son efficace bienveillance. Le Darshan de la flamme sacrée allumée chaque année le jour de la pleine lune du mois de Kartikai (décembre-janvier) au sommet de la montagne est considérée comme du plus grand mérite.

En 1959, les ordres divins de Père amenèrent ce mendiant fou de Dieu, échevelé, les yeux égarés, avec des vêtements qui pendaient ne lambeaux varies, pourtant exsudant un air de beauté, de pureté et d'exubérance divines, au pied de cette colline sacrée, son refuge qui lui était destiné pour le reste de sa vie. Sans personne pour lui offrir de nourriture ou abri, les cimetières, les enceintes du temples, les parties à l'ombre du soleil des échoppes de récipients et les replis verts de la montagne, avec ses cavernes déjà sanctifiées par d'autres Mahatmas, devinrent ses retraites favorites où il se rendait pour le travail divin de soigner des patients qui souffraient, de guérir les gens malades mentalement, de sauver des vies du danger et, par-dessus tout et ce qui est le plus

important, de répandre la lumière divine partout où régnait l'obscurité.

Au début, on le voyait souvent sous un Ashvatta¹⁵ près de la gare des bus mais, la plupart du temps, c'était sous un punnai près de la gare des trains qu'il tenait sa cour cosmique. De nombreux jeunes occidentaux, à la fin des années 60 et au début des années 70 le recherchèrent pour leur plus grand profit, un jeune homme de 20 ans et quelques, fut l'un de ceux-là qui vinrent voir Bhagavan pour un problème urgent concernant sa méditation. Le fait de s'asseoir des heures entières en profonde concentration au Ramanashram s'avéra bientôt insupportablement fatigant et malavisé. Il commença à attraper de terribles maux de tête qui empirèrent jour après jour. Incapable de les supporter plus longtemps, il rechercha l'aide de Bhagavan. Après que Bhagavan eût arrange les choses avec adresse, la dévotion de Caylor pour Yogi Ramsuratkumar devint si intense que ce saint cache, qui jusqu'alors fuyait la foule et les feux de la rampe, prit la liberté de lui permettre d'écrire la

¹⁵ *Ou pipal, figuier sacré.*

première biographie qui ait été écrite sur lui. C'était la dure nécessité du moment et le livre apporta le soulagement aux tortures sans fin dont il souffrait du fait qu'il était un indien du Nord qui parlait Hindi et qui avait l'air sauvage.

Ses excentricités énigmatiques l'ont souvent rendue une cible vulnérable pour la persécution cruelle de détracteurs politiques, persécution qu'il supportait avec une endurance phénoménale. Nombreuses furent les tentatives vicieuses pour attenter à sa vie. Sachant les chemins qu'il prenait sans se douter de rien lors de sa route quotidienne vers la ville et lors de son retour, des morceaux de verre brisé étaient répandus tout le long du chemin. Il y eut même des cas où l'on lui a jeté dans les yeux de la poudre épicée alors qu'il dormait sans protection. Plusieurs fois il a été criblé de pierres ou battu brutalement jusqu'à l'inconscience.

Deux incidents horribles, décrits par Bhagavan lui-même nous remplissent d'horreur et de dégoût quant aux barbaries commises sur ce Sage non protégé.

Un jour, alors que Bhagavan marchait dans la rue en se rendant à l'Ashvatta (près de la gare des bus), trois ou quatre brutes sanguinaires le cernèrent soudainement, jetèrent la noix de coco, l'éventail et le ballot de papiers au loin et commencèrent à le battre cruellement tandis que vingt autres étaient debout et simplement regardaient "le spectacle". Personne ne s'avança pour l'aider par peur ou pour d'autres raisons, alors même que certains oui étaient connus ! La barbarie ne s'arrêta que lorsque son 'gardien' arriva encourageant avec trois autres amis. Une autre fois, Bhagavan entra dans une échoppe à thé où il avait l'habitude de prendre une tasse de thé avec le propriétaire musulman de la boutique. L'homme avait l'habitude d'être amical et ils conversaient en Hindi, un luxe pour Bhagavan à cette époque car il n'y avait pratiquement personne pour parler cette langue. Ce jour particulier, soudainement, trois ou quatre hommes, ce qui comprenait le propriétaire ami transformé en ennemi, bondirent sur notre Swami qui ne se doutait de rien et se mirent à le battre. Ils le poussèrent dans le proche caniveau et le forçaient à dire : "A bas le Hindi, vive le Tamil. » Mais Bhagavan refusa de crier et dit : « *Je pourrais*

dire vive le Tamil. Mais pas à bas le Hindi ! » Ils lui donnèrent des coups sur la bouche avec un bâton jusqu'à ce qu'il perde connaissance ! Alors même qu'il écrit cela, tout le corps de l'auteur tremble aux atrocités qu'est capable de commettre la mauvaise nature de l'homme sur l'innocent et le vertueux. Malgré tout, l'incitation à mentionner cet incident est là pour que les gens, particulièrement ceux d'entre nous qui s'imaginent que nos vies sont accablées par des souffrances inouïes (dont la plupart sont probablement provoquées par les caprices de notre ego !), que notre angoisse n'est rien par rapport à ce par quoi passent ces grands êtres eux-mêmes dans un silence résigné.

Bhagavan eut à souffrir de manière répétée de telles indignités barbares sans aucune faute de sa part ! Celles-ci mises à part il y avait toujours envers lui et de manière systématique un harcèlement psychologique intimidant et calculé d'injures et d'insultes. Pourtant, même couvert de bleus et de tâches de sang sur tout le corps, il ne conseillait que la patience et la paix avec d'indulgentes paroles : *"Nous allons supporter cela. Faisons le travail de Père."* L'Ashtavakra Gita dit :

"L'ultime épreuve d'un Jivan Mukta est de ne pas réagir à quelque évènement ou nouvelle que ce soit, quelque soit la provocation. Il ne voit que Son propre Soi, même dans les tourmenteurs." Certains de ces faits arrivèrent alors que Caylor était avec lui et qu'il a noté dans son journal : "Les complots et des intrigues sans fin ! Personne d'autre que Swami ne survivrait ! N'importe qui d'autre deviendrait fou ou détraqué en l'espace d'une semaine !"

Sur cette période, Bhagavan a dit : *"Ce mendiant errait ici et là mais il s'en est fatigué. Mais il n'y avait aucun abri. Arunachaleshvara, sous la forme de la colline, a eut pitié de ce misérable pécheur, aussi ce mendiant dit-il un millier de mercis à cette sainte colline et au saint temple. Ils ont sauvé ce mendiant. Oh ! la Magnanimité du Seigneur ! »* A ce moment crucial, le livre de Caylor, *"Yogi Ramsuratkumar, the God Child"*, le sortit de l'obscurité et lui apporta quelque soulagement des souffrances de la brutalité. Bhagavan a observe : *"Ce livre est arrive alors qu'il n'était plus possible pour ce mendiant de vivre et de faire le travail de Père sans être aperçu. Et il ne pouvait même pas*

rester à Tiruvannamalai ! Ce livre a commencé à adoucir la situation. "

A la suite de Caylor, un courant continu de jeunes occidentaux trouvèrent leur chemin vers ses diverses cachettes. Il n'y a pas que leurs malencontreuses pratiques spirituelles qui furent corrigées par la direction infallible de Bhagavan, mais ils furent aussi propulsés dans une plus grande intimité avec le Divin. Par la suite, Bhagavan commença à passer plus de temps sous l'arbre Punnai près de la gare des trains, quelquefois toute la journée, et il retournait aux échoppes de récipients pour y passer la nuit. Assis sous le Punnai, totalement consacré au service du monde, le Mendiant Divin commença à mendier, pas pour de la nourriture ou du confort. Il mendiait auprès de Père pour le bien-être de toute vie et il mendiait auprès des gens pour qu'ils chantent les divers Noms de Père pour leur plus grand profit. Moulé par Sri Aurobindo, l'un de ses Pères Spirituels, Yogi Ramsuratkumar croyait dans l'évolution de toute la race humaine et par là dans la nécessité du travail de son Père. Il disait : *"Ce mendiant croit dans la vision de l'Enseignant*

spirituel Sri Aurobindo qui avait fait le rêve de la paix et de l'unité universelle sur la terre d'une race de Surhommes spirituels. Ce travail doit être fait. Ce mendiant va vous le dire, il n'échouera pas."

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

CHAPITRE V

MINISTERE SPIRITUEL

QUELQUES TRAIT SAILLANTS

Le Ministère spirituel de Bhagavan a toujours comporté le fait de fumer; un rituel de grande concentration dans l'oeuvre de son Père. Il fumait nos mauvais karmas et les impuretés du mental autant qu'il le pouvait dans ces circonstances. Dès qu'une personne entrait en sa présence, il semblait connaître tout sur son passé, sur son présent et sur son avenir ; Malgré cela, quelquefois, il voulait connaître méticuleusement chaque détail du problème du fidèle comme si son travail en dépendait entièrement. D'autres fois, il n'y avait aucun échange de paroles. Pourtant le travail subtil d'aide au visiteur continuait derrière,

quelquefois même sans que le visiteur le sache. Parfois, le don de l'aide entraînait le fait de fumer toute la cigarette, l'une après l'autre dans une longue succession, d'autres fois seulement une bouffée ou deux. Il n'y avait pourtant ni aucune odeur de cigarette ni ronds de fumée ! Mais les personnes commençaient à ressentir une détente dans leur corps et leur mental ainsi qu'une ouverture de leur cœur. Ils commençaient à se sentir à l'aise et en paix. Ils trouvaient en lui de nouvelles profondeurs de compassion, de puissance et de sagesse.

Avant que la folie divine s'empare de lui, fumer était pour lui quelque chose de nauséabond. Mais après avoir été chargé d'une mission, cela devint différent. Lorsqu'un occidental le questionna directement sur le fait de fumer, Bhagavan dit brièvement : *"Après que Swami Ramdas ait eu donné cette folie, ce mendiant ne pouvait pas supporter d'avoir des gens autour, parce qu leurs vibrations étaient trop grossières. Fumer aidait. »* Cela lui permettait de faire descendre son mental sur la terre et de se concentrer sur les problèmes de ce monde. Pour atténuer les mauvais effets

entraînés par le fait de fumer cigarette sur cigarette, il gardait un morceau de groseille sèche dans le coin de sa bouche. Le Dr. T.P. Minakshisundaram, précédent Vice-Chancelier de l'Université de Madurai, savant tamil et grand linguiste, décrit merveilleusement, dans l'un de ses poèmes sur Yogi Ramsuratkumar, *"Le fait que vous fumiez cigarette sur cigarette en succession rapide apporte un soulagement immédiat de leur souffrance à vos fidèles. Sachant cela, vous vous réjouissez de votre travail."* Mais ce rituel continu avec les cigarettes et la groseille lui coûta cher, non seulement pour sa santé, mais il perdit aussi tout sens du goût! Il fut pourtant toujours un ardent partisan de la groseille et il conseillait : *"Non seulement elle améliore notre puissance de mémorisation et notre concentration, mais elle aide aussi développer l'immunité corporelle. C'est un tonique et une panacée contre tous les maux."* Il insistait sur le Nama pour tous les maux du mental et sur la groseille pour tous les maux du corps.

Au début, ce roi mendiant pouvait, de temps en temps, prendre un bain dans les jets d'eau des rizières, un luxe, si l'on considère la manière dont

il vivait dans les rues poussiéreuses de Tiruvannamalai. Mais doucement, au cours des années, cela se changea en une simple aspersion d'eau sur la figure. Plus tard, cela prit fin aussi parce que c'était trop d'embêtements. Ce travailleur divin n'avait simplement pas de temps pour prendre un bain et autres choses du même genre. Le travail de Père était pesant. Il ne changeait pas de vêtements avant qu'ils soient devenus usés jusqu'à la corde et commencent littéralement à partir en lambeaux ! Pourtant, un turban porté négligemment (au début de n'importe quelle couleur qui venait entre ses mains, mais plus tard, vert la plupart du temps) se tint sur sa tête bénie comme un diadème d'émeraudes ! Il portait un bâton, et un assortiment de longs bâtons avec des plumes de paon liés ensemble avec des lambeaux de haillons et avec une corde de jute qui pendait lâchement. Quand ils étaient serrés, toute la structure pouvait ressembler à un arc ! Sri Yogiji, le désignait en plaisantant comme *"l'arc de Rama"*. A vrai dire ça n'était PAS UNE PLAISANTERIE du tout ! De nombreuses années plus tard, en 1993, l'auteur eut l'occasion d'être le témoin d'une scène étrange. Une bande fanatique

de participants à un meeting politique l'entourèrent un jour et le firent reculer jusqu'à la grille fermée d'un sadhak de Ramana Nagar qui n'ouvrait pas la porte par peur de la bande. Bhagavan et un ami sadhu étaient pratiquement cloués à la grille. Horrifié, l'auteur se tenait à distance, Swami lui défendant de se montrer et il ne pouvait donc aider d'aucune manière. Le cœur de l'auteur s'arrêta par peur de ce qui pouvait lui arriver, lorsque soudain Bhagavan se saisit du bâton de l'ami sadhu et le tint levé, comme Rama tiendrait son arc. Une scène merveilleuse se déroula bientôt. La foule affolée se calma doucement et se dispersa sans faire trop d'histoires !

Un autre trait remarquable de ce Mendiant Divin était que son index et son pouce étaient toujours en une succession rapide de mouvements, indiquant le Japa du Rama Nama qu'il faisait sans cesse sur un mala invisible, rappelant le mouvement de Mère Ganga qui court inexorablement fraîche, alors même qu'elle continue de s'unir à l'océan à Gangasagar au

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN



Bengale. Son rire, pur et heureux comme il était, faisait fondre même les bandits au coeur de pierre. En sa sublime présence, chaque mouvement devenait une action sainte, un acte de pénitence – comme le rituel solennel d’une puja continue. Des actes simples, comme de prendre du café ou du thé ou n’importe quel prasad étaient faits comme il l’ordonnait car ils étaient une communication des bénédictions de Son Père. S’il demandait un certain nombre de cafés ou de thés, peu importe quel était le nombre des personnes présentes, cela s’avérait toujours d’une précision exacte. Et le placement des tasses de lait était soigneusement considéré comme un acte ayant un but et une signification élevés. Ce n’était pas toujours le premier de la rangée qui était servi le premier. Cela suivait une précision aléatoire d’une organisation soigneuse de l’ordre cosmique des choses ! Comme Hilda Charlton, un leader spirituel d’une communauté de New York le dit à juste titre : “Lorsque Yogi Ramsuratkumar déplaçait une tasse, cela pouvait changer les événements d’un pays ! ” Si un visiteur déplaçait de lui-même une tasse de thé ou partageait son café avec son voisin sans aucun signe de Bhagavan, cela pouvait altérer le

travail de Père et avoir des répercussions au niveau cosmique !

C'était un être cosmique intensément concentré et son environnement immédiat avait une intense ambiance cosmique – le champ de force d'une énergie hautement concentrée de sa présence divine où même aussi peu qu'un petit mouvement mal à propos pouvait faire pencher sa mise en équilibre des événements cosmiques. Les gens ne pouvaient pas simplement se rendre tout de suite en sa présence sans information préalable et distraire son attention. *"Qu'arriverait-il si un avion très rapide était amené à un arrêt soudain ?"* fut la réponse qu'il donna à la question bien naturelle d'un fidèle sur ses excentricités de ce genre. Il faisait vraiment le travail de son Père à chaque pas qu'il faisait, en chaque geste qu'il faisait, à chaque instant qu'il vivait. Il continua de dire jusqu'à la toute fin de son séjour terrestre que son Père était content de son travail. Il dit un jour à quelques auditeurs qu'il était conscient à chaque fois que les satellites passaient en l'air et qu'ils interféraient avec son travail. Il ajouta aussi : « *Les Ecritures sont toutes dans l'air. Les ondes radio*

perturbent les Ecritures. " C'était assez fréquent, pour des visiteurs à l'ego boursoufflé, de recevoir un coup (au figuré) ou deux juste là où c'était nécessaire et d'être remis à leur place ! L'ego endurait une gamme d'émotions, balançant de la contrariété à la colère et du complet étonnement à la rage et à l'outrage ! Son regard désarmant pénétrait au travers des denses couches de prétentions et de suffisance et les déshabiller jusqu'à leur simplicité naturelle. Même sa colère s'avérait être une grande bénédiction.

Il y eut encore des fois où ce charmant enfant Divin, avec son sourire ravissant, sautait dans le coeur des gens de par ses paroles attrayantes et ses gestes intimes. Il tenait pendant des heures une main méritante dans sa poigne divine, tout en continuant de fumer. Encore, ses yeux s'élançaient en arrière et en avant et glissaient sur chaque personne présente et aucun détail n'échappait jamais à sa surveillance vigilante. Avec un regard affectueux et une familiarité d'humeur, il partageait sa nourriture et ses idées avec certains qui, intimidés qu'ils étaient, étaient émus aux larmes. Il se concentrait sur un point

au-dessus de la tête du visiteur, avec une cigarette incandescente dans une main levée et l'autre dessinant des cercles mystiques sur le sol. Ou il pouvait entrer dans une conversation sans importance avec quelqu'un, comme à parler de sports ou de politique ou même de détails sur la manière de faire le '*Pakoda*' (un entremets indien) qui puisse durer 2 ou 3 jours en provoquant de grosses ventes ! Ces discours étaient généralement un stratagème qu'il employait pour garder l'attention du visiteur alors qu'il faisait sur eux son travail plus subtil de transformation. Les visiteurs ressentaient pourtant dans leur cœur une plus grande communication.

Alors qu'il vivait dans un cimetière près de l'Esanya Mutt, le petit neveu du frère de Sri Ramana Maharshi, Sri V. Ganeshan, vit un jour Swami danser et sauter gracieusement de dalle en dalle pendant des heures, totalement oublieux de l'environnement. D'autres fidèles de longue date rapportent sa danse de Shiva, les mains et les jambes dessinant des arcs gracieux alors que son corps sautait et tournoyait alors même que sa bouche rendait le son du '*Damaru*' (un petit

tambour) en harmonie avec le rythme de sa danse ! Un profond tressaillement de joie et d'émerveillement parcourut le corps de ceux qui regardaient et qui furent littéralement transportés à la demeure du Seigneur Shiva. Bhagavan transportait toujours une noix de coco, un bâton et un éventail de campagne et il gardait une collection de journaux avec des livres, des cordes, des chiffons, des guirlandes de fleurs séchées etc.. et d'autres objets bizarres dans de vieux sacs de jute. Chaque jour ces sacs de jute devaient être transportés sur la tête par ses gens avec Swami en tête à la mode militaire lors de leurs marches quotidiennes entre l'arbre Punnai et le Theradi Mandap près du temple. Ce rituel solennel était parfois accompagné par les expressions très ferventes de Bhagavan comme "*Mahatma Gandhi Ki Jai!*" et "*Bharata Mata ki Jai!*"¹⁶

BHAGAVAN AVEC LES HOMMES DE DISTINCTION

C'est sous l'arbre Punnai que le grand compositeur, poète, écrivain et rédacteur en chef

¹⁶ *Vive Mahatma Gandhi ! Vive Mère Inde ! (Jai signifie 'victoire').*

du Lexique Tamil, énorme livre de 7.500 pages et lauréate de prix prestigieux, Sri. M.P. Periyaswami Thuran a été attiré vers l'aura magnétique de Yogi Ramsuratkumar et à commencé à rendre de fréquentes visites. Il a parlé de son expérience : *"J'ai vu dans ses yeux le feu éclatant de la sagesse. Rien au-delà des pièges du monde illusoire qui n'est pour lui qu'une vétille, ce Yogi à la Connaissance suprême se tenait là (sous l'arbre), inspirant de la même manière à la fois les lettrés et les illettrés avec sa joie bienheureuse. Ce doit être la fructification d'une pénible pénitence de la part de mon père ou de ma mère ou de quelque ancêtre qui m'a porté à ses Pieds Divins. C'est véritablement ma grande chance !"* Inutile de le dire, de compositeurs divins a écrit des chansons captivantes sur Yogi Ramsuratkumar sur l'autorité de sa parenté avec Bhagavan qui ont été mises en musique carnatique et chantées par de grands musiciens comme Smt. D.K. Pattammal, Sri. K.V. Narayanaswami, Sri. T.V. Sankaranarayanan etc., grâce aux efforts acharnés et dévoués de feu Sri Murugesji, alors directeur d'une filature de Tuticorin. La cassette a tenu la place d'honneur dans le cœur de Yogi Ramsuratkumar qui a donné l'assurance que ces

chansons étaient des chansons de bénédiction et que quiconque les écouterait serait bien béni par son Père. L'une de ces compositions dit ceci : *“Il est Lui-même Dieu. En dehors de Lui, quel Dieu y a-t-il ? Ne courez pas après cette personne-ci ou celle-là. Lui, Yogi Ramsuratkumar, est véritablement le Parabrahman – le Dieu Suprême. ”*

Le Dr. T.P. Minakshisundaram, autre savant tamil renommé, auteur prolifique de grande vénération et savant linguiste qui avait pratiqué la Méditation Transcendantale sous la tutelle de Maharshi Mahesh Yogi, amoncela sans réserve des louanges passionnées sur le sage mendiant, en puisant profondément à partir de ses expériences avec ce ministre béni de paix et de Grâce. Il dépeint Swami comme étant véritablement l’Omkaara présent en tout, le Nataraja de Chidambaram, et Arunachaleshvara Lui-même. Vers 1976, un autre savant tamil et faiseur de calembours de grande renommée, Sri K.V. Jagannathan fut irrésistiblement attiré par la divinité éclatante du mendiant fou. Toutes les fois qu’il s’asseyait dans la présence éclatante de Bhagavan, source de toute créativité, les profondeurs poétiques s’agitaient

d'elles mêmes et une adoration irrésistible s'élevait. Des chants divins jaillissaient par torrent, impromptus, que les copieurs avaient des difficultés à saisir du fait de la vitesse. Bien que de nombreuses chansons aient été perdues, quelques 1.024 bijoux de poésie au rythme et à la beauté classiques ont été sauvées.

Le livre de chansons brille comme un ornement de diamants, comme un autre embellissement ajouté à la grandeur spirituelle du Maître.

CHAPTITRE VI

BHAGAVAN AVEC LES GRANDS MAHATMAS

LE SAGE DE TAPOVANAM **SWAMI GNANANANDA GIRI**

Quand Swami tenait encore sac cour sous l'arbre punnai ou au Theradi Mandap comme cela plaisait à la volonté de son Père, une profonde communication se développa entre Yogi Ramsuratkumar et deux grands géants spirituels : le sage de Tapovanam, Swami Gnanananda Giri et le sage de Kanchi ¹⁷ Sri Chandrasekarendra Sarasvati Maha Swamigal, pour lesquels Sri Yogiji avait la plus grande vénération et le plus grand amour. Tous les deux, à leur manière inimitable, offrirent aide et soulagement à Sri Yogiji des cruelles indignités que les mécréants accumulaient sur lui. Yogi Ramsuratkumar visitait quelquefois le

¹⁷ *Kanchipuram.*

Tapovanam de Tirukoilur. Sri Gnanananda Giri et Yogi Ramsuratkumar ont montré à certaines occasions une camaraderie merveilleuse et mystique qui est racontée avec joie par de nombreux fidèles de longue date de Tapovanam qui rendent encore visite à l'Ashram de Sri Yogiji. Selon Thennangur Sri Namananda Giri Swamiji, Swami Gnanananda demanda un jour à tous les fidèles de Tapovanam s'ils aimeraient voir Kabir le saint poète dont les chansons, remplies de beauté et de connaissance mystiques sont aussi populaires que les bhajans de Mira). Alors que, comme s'ils attendaient quelque chose, les yeux de tous les fidèles étaient rivés sur Sri Gnanananda Giri, ce dernier montra du doigt Yogi Ramsuratkumar et proclama : *"Celui qui fut alors Kabir est maintenant Yogi Ramsuratkumar."*

Swami Nityananda Giri de Tapovanam repensait avec une grande joie à un épisode plutôt mystérieux qui arriva à Tapovanam. Un matin, alors que Yogi Ramsuratkumar s'approchait de Swami Gnanandanda, le sage de Tapovanam se leva soudain d'un bond et annonça : *"Faisons la course : un, deux, trois, partez !"*. A la surprise de

l'assemblée, les deux sages, comme des petits enfants, galopèrent allègrement jusqu'à la ruelle ! Les fidèles plus anciens racontent aussi qu'un jour Swami Gnanananda Giri remit à Yogi Ramsuratkumar un éventail de campagne ainsi qu'un bâton d'encens allumé au doux parfum – transpiration mystique dont l'importance est au-delà de la compréhension ou de l'interprétation générale. Swami Nityanandaji Maharaj se souvient aussi avec une grande émotion qu'à chaque fois que des chants védiques étaient chantés à Tapovanam, Bhagavan rendait hommage et s'exclamait : *"Ce mendiant voit des Rishis Védiques – ne les voyez-vous pas ? Ils sont ici actuellement !"*

L'ACHARYA DE SHRINGERI

Il y a un récit mystique intéressant d'une autre communication dimensionnelle entre le sage de Shringeri et Yogi Ramsuratkumar, enregistrée par un fidèle. Un propriétaire adonné à des pratiques spirituelles sérieuses du fait de la compagnie sacrée de fut une fois chargé par Yogi Ramsuratkumar d'aller voir Sri Abinava Vidya

Tirtha Swamigal de Shringeri et de lui faire une humble demande pour les Sri Guru Padukas (sandales). Un peu déconcerté par la nature plutôt soudaine et hors protocole d'une telle suggestion de la part de Yogi Ramsuratkumar, le fidèle était hésitant. Yogi Ramsuratkumar assura le sadhak perplexe que la paduka Puja et le Gayatri Japa porterait le fidèle à l'expérience la plus haute et que c'était le souhait de son Père. Cédant à l'autorité de Yogiji, le fidèle approcha Shringeri Acharya, non sans un peu d'agitation nerveuse, et lui raconta tout. La réponse vint du tac au tac de la part de Sri Acharya, *"Oh Yogi Ramsuratkumar! Il y a longtemps qu'il est devenu un Jnani. J'ai aussi reçu l'ordre de Sri Saradambala de vous remettre les sandales avec les instructions qu'il faut pour la puja. »* Inutile de dire que le fidèle, stupéfait, porta les padukas sacrées jusque chez lui sur sa tête avec des larmes d'adoration Avec l'inspiration et l'encouragement continuels de la part de Yogi Ramsuratkumar, il adora les sandales comme étant l'incarnation même de la grâce des deux sages pendant le reste de sa vie.

SRI PARAMACHARYA DE KANCHI

Bien qu'appelé et adoré et adore comme Bhagavan par ses partisans dans le monde entier, Yogi Ramsuratkumar demeurait cependant un parama¹⁸ Bhakta du sage de Kanchi, désigné sous le nom de "*Mahaperiyava*" (Le très grand être). Telle était la dévotion ardente de Yogiji pour le Mahaswami que si quelqu'un lui rendait visite venant de Kanchipuram, Yogiji était le premier à s'incliner en "*Sashtanga Namaskar*" (prosternation avec les 8 parties du corps qui touchent le sol) et disant les mains jointes : "*Oh, vous êtes venu de Kanchipuram en amenant pour nous tous les bénédictions du Paramacharya ! Vous êtes venu pour bénir ce mendiant fou !*" L'auteur a vu des larmes dans ses yeux à chaque fois qu'il parlait de manière nostalgique : "*Le Paramacharya a été très gentil envers ce mendiant.*" Toute mention du Mahaswami dans n'importe quel journal ou magazine réclamait son attention et son absorption immédiates. Bhagavan lui-même nous a raconté un jour, dans le style inimitablement charmant qui

¹⁸ *Suprême. Ici : très grand.*

était le sien, la visite de Sri Periyava à un village près de Tiruvannamalai. Selon ses propres paroles : *"Quand le Paramacharya est arrivé chez Srinivasa Iyer's place, les gens commencèrent à se prosterner. Ce mendiant le fit aussi ...Oh Dieu ! Quelque chose est arrivé ... Ce mendiant dormait ! (sourire). Il ne pouvait pas se lever ! Alors le Paramacharya fit bruyamment ... Hum... hum... "* C'est ainsi qu'il décrivait les charmes de son Samadhi !

Un jour, un ancien serviteur du Jagatguru, Sri C, était venu pour le darshan de Bhagavan. Quand l'auteur lui a demandé, avec la permission de Bhagavan, ce que lui avait dit exactement le Paramacharya sur Bhagavan, il dit : " *ॐ कोटि चैतन्ये, पदेष्टे चैतन्यं नैव पदं चैतन्ये.* " (ce qui veut dire : "Ils vivent tous très haut au-dessus.") En vérité l'amour et le respect immenses des deux saints l'un pour l'autre ne pourrait se comparer qu'avec celui qu'il y avait entre le Seigneur Shiva et le Seigneur Rama ! Il a déclaré, plus d'une fois, avec une grande émotion et une expression rayonnante : *" L'Inde est le pays des grands*

Maîtres. C'est notre terrain de jeu notre Lila Bhumi. Ce pays est enraciné dans les Vedas, qui sont l'œuvre la plus précieuse de nos anciens Rishis. Si le sanatana dharma, qui est enraciné dans les Vedas, disparaît de l'Inde, alors l'Inde disparaîtra aussi – Alors, l'Inde ne sera rien ! Les Vedas ne sont pas seulement bons pour un pays, mais pour toute l'humanité. S'ils sont préservés, l'humanité existera aussi. Comme l'a dit Vivekananda, l'Inde a produit des sages pendant des âges et des âges. Mais sans les Vedas et le sanatana dharma, elle ne pourra plus le faire. Les Vedas doivent être préservés à tout prix. Notre Sri Paramacharya fait tout ce qu'il peut pour préserver les Vedas et les pandits védiques. Il fait tant pour les Vedas ! Ses vues sont parfaites. Elles sont les meilleures qu'il y ait jamais eu. Paramacharya est un sympathisant de toute l'humanité, un sympathisant des générations futures. Nous ne devons pas écarter ce qu'il dit. Jaya Jaya Shankara ! Jaya Jaya Sanatana Dharma ! "

Bhagavan observa quelquefois : *"Les sages comme Paramacharya sont des modèles pour la société. Ce mendiant ne peut pas être un modèle. Ce*

mendiant est comme un Varaha (porc)... nous sommes venus pour nettoyer la société." Je vais maintenant raconter un ou deux incidents intéressants qui donneront un aperçu de leur vénération et de leur profondeur de communication. Alors habitant de Kanchipuram, Sri C approcha un jour Paramacharya pour lui demander la permission de partir à Tiruvannamalai la veille du Jayanti de Bhagavan, car il tenait beaucoup au darshan du mendiant royal le jour du Jayanti. Quand Paramacharya lui refusa la permission, il fut bien entendu fortement déçu. Mais il apprit bientôt à sa grande surprise et à sa grande joie que le Paramacharya avait déjà fait des arrangements pour des homas en l'honneur de Sri Yogiji dans le temple d'Ekambareshvarar pour le lendemain ! Le lendemain, Mahaperiyava lui donna l'ordre de se rendre au temple, de prendre du prasada et de le porter à Yogi Ramsuratkumar le jour de son Jayanti. Tout à fait ému, le serviteur se précipita à Tiruvannamalai, localisa Yogi Ramsuratkumar dans le corridor du temple parmi les autres mendiants et il lui présenta. Si profondément touché par le geste du Paramacharya, Yogiji le mit

sur sa tête avec une extrême vénération et il le distribua plus tard.

Une autre fois, Paramacharya, qui désignait affectueusement Yogi Ramsuratkumar comme "*Visiri Mattai Swamigal*" (le swami à l'éventail de palmyre) donna 500 roupies au serviteur et lui donna l'ordre de louer un taxi et d'accompagner Sri Yogiji à Govindapuram, le samadhi de Bhagavan Nama Bodendra Sarasvati Swamigal. Cet endroit vibre tant avec le Ram Nam que ceux qui sont sensibles spirituellement peuvent encore entendre le Ram Nam se résonner autour du Samadhi. Mais le dessein du père de Bhagavan était autre ! Lorsque le serviteur arriva, Shri Yogiji, après un moment de contemplation, parla : "*Où que soit le Paramacharya, c'est Govindapuram pour ce mendiant !* " Le serviteur était, de manière compréhensible, très nerveux alors, pris qu'il était entre deux ordres différents de deux géants spirituels mais, cependant, il s'abandonna à l'immédiateté du moment, de par la force de l'ordre autoritaire de Sri Yogiji. Yogi Ramsuratkumar et son groupe de compagnons arriva par la suite au seuil du Kanchi Matt. Mahaswami, dans une

violation inhabituelle de sa routine, sortit de l'endroit où il se trouvait et rencontra le Yogi Swami là où il attendait ! Ainsi Mahaswami et le Yogi Swami, deux grands sages du Kali yuga appartenant à des traditions fort différentes se réunirent-ils dans un évènement mémorable. Ils se regardèrent l'un l'autre dans un silence éloquent ; tous les deux les mains levées en salutation. Au moment même om Bhagavan était sur le point de partir, Paramacharya fit doucement la remarque que Yogiji Swami appartenait au Surya Vamsa qu'il était un descendant du soleil)).

Dans un lieu proche de Tanjavur, Sri Mahasami, alors qu'il faisait un discours, était en train d'expliquer les expressions "*Andhar Mukhi*" (celui dont les sens sont complètement tournés vers l'intérieur) et "*Bahir Mukhi*" (celui dont les sens sont tournés vers l'extérieur). Yogi Ramsuratkumar était spécialement venu pour le darshan de Mahaperiyava avec quelques personnes et il se tenait avec la foule avec son humilité naturelle. Les yeux de Periyava tombèrent soudainement sur Yogi Ramsuratkumar. L'isolant de cette foule, Paramacharya expliqua à l'assemblée : "*Voici*

l'exemple parfait du "Andhar Mukhi," – une personne d'une totale vie intérieure", et il lui offrit un siège près du sien. Un jour, Sri Ra. Ganapati apporta un magnifique portrait de Sri Paramacharya, à la grande joie de Sri Yogiji, alors que Bhagavan donnait le darshan dans le réfectoire de l'Ashram. Bhagavan le fit immédiatement accrocher sur le mur près du dais, il fit aussi mettre une lampe à huile allumée pour qu'elle soit maintenue sans arrêt devant la photo. *"Mythrim Bajatha"* de Sri Paramacharya, le chant contenant un message de bénédiction au monde, mélodie chantée par la voix divine de Smt. M.S. Subbulakshmi aux Nations Unies en 1966, devint sa chanson favorite. Sur son ordre, jusqu'à aujourd'hui, cette chanson est chantée dans les prières trois fois par jour à l'Ashram, dans ses deux versions tamile et anglaise. La chanson, avec ses mots bien choisis et ses subtilités de traitement, est une prière parfaite pour la paix parmi les nations et les peuples dans le monde entier et elle tire des recoins intérieurs de notre cœur une réaction irrésistible. Avec la protection et la grâce bénissante de deux géants spirituels, elle est à

coup sûr le besoin du moment et les gens devraient l'adopter dans leurs prières sans aucun retard.

LES AUTRES MAHATMAS

Sri Satya Saibaba de Puttaparthi et Yogi Ramsuratkumar étaient profondément reliés quand bien même, à la connaissance des fidèles, ils ne se soient jamais rencontrés au niveau physique. Assise avec Bhagavan dans la véranda de Sudama, l'auteur lui-même a un jour ressenti un changement soudain et subtil – une électrisation tangible – de l'atmosphère. Bhagavan chuchota doucement, si doucement qu'elle eut des difficultés à saisir ses mots : "*Saibaba est ici !!*" et il entra en transe ! Bhagavan avait aussi l'habitude d'écouter les discours de Baba avec une profonde attention quand les fidèles passaient la cassette, et il l'appelait "*Voix de Dieu.*" De son côté Baba disait à ses fidèles : "*A Tiruvannamalai, Sai Ram vit en tant que Yogi Ram.*" Sri Agnihothram Thathachariar envoya un jour à l'Ashram un professeur américain de l'Université de Columbia aux U.S.A. pour recevoir les bénédictions de Yogi Ramsuratkumar. Le professeur se présenta comme 'Agnikumar,' un

chercheur dans le domaine des Vedas sous la tutelle de Sri Thathachariar. Bhagavan exprima son émerveillement qu'un tel savant professeur veuille un darshan d'un sale mendiant. Le professeur se prosterna et dit, avec une voix d'adoration : *“Sri Thathachariar a dit : le Swami de Tiruvannamalai Swami s'appelle lui-même sale mendiant. Mais il a toute la puissance des Vedas. Allez recevoir ses bénédictions.”*

La sympathie et l'intérêt mutuels entre Bhagavan et Sri Krishnapremi Swamigal que ses très nombreux disciples et d'autres appellent affectueusement 'Anna' a toujours été une source de grande joie pour les fidèles qui rendaient visite aux deux endroits. Lorsque le saint de Paranur saint eut un accident et se fractura la jambe, cela devint une cause d'un grand souci pour Bhagavan du fait que Sri Krishnapremi Swamigal ne pouvait pas accomplir ses danses extatiques au cours des bhajans. Sri Yogiji exprimait cela avec sollicitude. Chaque semaine, une personne ou une autre rendait infailliblement visite au Yogi swamigal avec des nouvelles sur les progrès de Sri Krishnapremi Swamigal et un Prasad spécial pour le saint de

Paranur accompagnait le visiteur avec l'attention affectueuse de Sri Yogiji. De son côté, Sri Anna le vénérait et le chérissait à tel point qu'il le mangeait entièrement lui-même et n'en donnait à personne ! Sri Koti Swami de Puravipalayam parla un jour de Yogi Ramsuratkumar à un metteur en scène de musique populaire pour le grand écran comme d'un "*Avatara Purusha*" (un descendant direct de la Divinité sous forme humaine dans le but d'élever l'humanité, sans aucun karma passé à purger). Mata Amritanandamayi et Yogi Ramsuratkumar se rencontrèrent un jour à Tiruvannamalai lorsque la sainte Mataji parla de lui comme d'un Avadhut qui travaillait sans relâche pour l'évolution spirituelle de l'humanité.

Swami Muktananda de Ganeshpuri gronda gentiment quand Yogi Ramsuratkumar se prosterna devant lui dans un geste plein d'humilité : "Pourquoi faites-VOUS cela ? Vous et moi sommes un et le même ! » Sri J. Krishnamurti et Yogi Ramsuratkumar avait un amour profond et de la vénération l'un pour l'autre. Quand le jeune Ramsuratkumar alla voir Sri J. Krishnamurti mais que le secrétaire lui interdit l'entrée, Sri J.

Krishnamurti, à l'encontre de tout protocole, descendit rapidement de sa chambre à l'étage et prit Yogi Ramsuratkumar par les épaules alors que ce dernier s'inclinait avec révérence. Sri Muralidhara Swamiji, qui attire les foules par milliers et qui conduit de grands rassemblements de prière et de Nama Sankirtan, est un grand adorateur de Yogiji et jusqu'à ce jour il visite le Samadhi de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar comme un humble fidèle ! Swami Nityananda de Bangalore et Sri Narayani Siddhar de Tirumalaikodi, ont tous deux recherché sa compagnie et ses conseils lors de leurs précédentes périodes d'évolution spirituelle – fait admis librement et avec reconnaissance par Swami Nityananda dans ses discours publics et dans ses écrits.

CHAPITRE VII

LA RESIDENCE DE SANNADHI STREET

En 1976, après 17 années de ministère de rue comme saint caché, quelques fidèles achetèrent pour lui une maison dans Sannidhi Street près du Theradi Mandap, où ils pouvaient être raisonnablement certains d'avoir son darshan ! En effet, trois jours pouvaient quelquefois se passer avant que les fidèles puissent le localiser, et cela seulement avec la « chance » de sa grâce ! Après mainte persuasion, il céda à la demande des fidèles. Pourtant, même là, le harcèlement continua pendant quelques années. Bhagavan raconta une fois que l'étroit passage à l'air libre entre les toilettes et la porte de derrière de la maison était jonché, dans la nuit, de morceaux de verre cassés. Alors que tôt le matin il se rendait aux toilettes sans soupçonner quoique

ce soit, il les vit s'enfoncer dans ses pieds et les blesser à différents endroits. Il repartit la plante des pieds en sang ! Ils jetaient aussi des pierres par les fenêtres à partir de la terrasse. Il évitait donc de s'allonger à cet endroit. Le harcèlement de la rue continua lui aussi, et pourtant rien ne l'a jamais dissuadé de se mouvoir librement, si c'était pour le travail de Père.

La maison, qu'il appelait petite maison de Père, avait un caniveau à l'air libre le long du mur extérieur qui servait de manière flagrante de toilettes publiques, symbolisant les péchés qui sont directement drainés à Ses Pieds. Bhagavan n'a jamais permis de cuisiner quoique ce soit dans la maison. Il ne dépendait que d'un repas occasionnel et vivait la plupart du temps seul dans la maison. Depuis l'époque de l'arbre punnai, un chien de sagesse s'attacha au Maître divin qu'il appela affectueusement "Saibaba." Le sage chien continua à jouir de l'amour et de la proximité intime du Maître, même après que Yogiji soit venu habiter cette maison. Les récits disent que Bhagavan le gardait avec lui à l'intérieur de la maison, sous son attention personnelle, et qu'à chaque fois qu'il était

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN



lâché dans les rues pour une libre promenade, Bhagavan criait "*Saibaba*" à partir du Theradi Mandap et le sage chien retournait en courant vers Swami en agitant la queue. Quant cette âme fortunée rencontra sa mort naturelle, les fidèles lui firent un enterrement rempli d'honneur, ce sous les instructions de Bhagavan. Puis Saibaba II lui succéda rapidement. Bien que moins proche de Bhagavan que son prédécesseur, il avait la sagesse canine de courir vers le Grand Maître à ses ordres et à son appel. Pourtant, par un par un étrange tournant du destin, il rencontra une malheureuse mort aux mains de scélérats locaux, pour le grand chagrin du Maître et des fidèles. Si jamais quelqu'un parlait de Saibaba comme "*Nai*" (mot tamul pour 'chien') il le corrigeait vite : "*Pas Nai, mais Sai !*" Sai veut dire à la fois Saibaba et Sahai, l'aide.

La maison de Sannidhi Street offrait un espace relativement protégé pour vivre, particulièrement pendant la nuit. Maintenant obligé de sortir de l'obscurité, une autre phase de son Ministère Spirituel commençait à Sannidhi

Street avec le luxe d'un toit au-dessus de la tête ! Des simples gens du commun jusqu'à l'élite de l'échelle supérieure, des yogis et sannyasins jusqu'aux magnats des affaires, des professionnels comme les médecins, les ingénieurs, les avocats, les juges, les musiciens, les professeurs et les écrivains jusqu'aux travailleurs des différents milieux de la vie, ils recherchaient son darshan. Chacun d'entre eux, selon sa ferveur et son potentiel se tenait debout pour bénéficier de cette source de sagesse et de bonté. Chaque évènement, chaque situation, chaque fidèle était pour lui unique et spécial et ils aidaient tous le travail de son Père. La plupart du temps, il tenait sa cour cosmique dans ce petit espace de la véranda. Mais il y avait des fois où il prenait quelques fidèles proches à l'intérieur de la maison et les gardait même avec lui pendant des jours. Pourtant, chacun se sentait proche et « élu » pour son attention spéciale.

Il y a tant d'exemples où il effectuait des guérisons en demandant aux patients de manger quelque chose qui leur était particulièrement

interdit. En vérité, le Halahala, le poison très destructeur, devenait entre ses mains de l'ambroisie qui sauvait la vie. Le fait que les grands Maîtres pouvaient jouer au football avec les planètes comme Papa Ramdas avait l'habitude de dire a connu des démonstrations sans cesse renouvelées dans la vie des fidèles de Yogi. Il y a des preuves anecdotiques où une période particulièrement mauvaise de Saturne s'en était allée sans aucun évènement aventureux, ou des gens qui comptaient leurs jours à cause d'une maladie meurtrière se sont senties renaître à la vie qu'ils dédièrent au service de Bhagavan. Sa compassion et son attention attiraient les gens dans un filet d'amour – un filet d'amour qui n'était aucunement une prison étouffante mais le moyen d'une plus grande liberté – un filet d'amour qui les sortait des pièges du monde illusoire ! Les gens qui l'approchaient avec arrogance ou avec une curiosité indolente ou avec une vision partielle pouvaient être repoussés dès le seuil de la porte. Toutefois, les gens qui venaient remplis de foi et de dévotion ou les gens qui n'avaient aucune de ces vertus mais qui connaissaient une grande angoisse

à cause de leurs problèmes étaient surs d'être adoptés avec chaleur et intérêt.

Pendant le darshan, des fidèles ont raconté avoir vu des courants de rayons de lumière colorés se déverser de ses gestes rapides et de ses mains qui bénissaient, remplissant toute l'atmosphère de la richesse de sa Grâce. Même les athées convaincus, les sceptiques et les moqueurs étaient charmés par son innocence d'enfant, son érudition immense et son humour contagieux. Ils étaient touchés par sa chaude bienveillance et son humilité, et ils se voyaient transformés en une nouvelle conscience du but de la vie. Les intellectuels trouvaient qu'il était une énigme impénétrable et ils se sentaient dévêtus des défenses et des bouffonneries de leur ego, et ils repartaient comme de simples élèves, l'esprit ouvert. D'un autre côté, pour les fidèles, un simple regard, une parole ou un toucher ou même un darshan à distance et la magie opérait, les noyant dans un émerveillement extatique. Tous

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN



sans exception virent un changement dans leur attitude et dans leurs relations, un changement dans leur conscience d'une vie plus élevée et une plus grande parenté avec Dieu. Même les plus stupides et les plus médiocres ressentaient un grand désir pour une vie élevée et ils étaient catalysés dans des tentatives de pratiques spirituelles.

Il enrichissait la vie et offrait la guérison aux niveaux physique, mental et spirituel. Être avec lui s'avérait être une aventure dans notre propre mental et dans notre propre esprit, aussi inconfortable que cela pût être ! Tout au long du temps que l'on passait avec Swami, on était sûr d'être le témoin de sa concentration immédiat et totale dans n'importe quel travail et de son retrait immédiat et total du travail une fois qu'il était terminé. Il ne s'attardait dans aucune 'disposition'. Malgré le fait qu'il s'appelât lui-même 'mendiant', tous ceux qui entraient en sa présence majestueuse réalisaient bientôt, quelquefois avec un choc, que çà n'était pas un mendiant qui mendiait nourriture et confort, mais un roi auquel on devait obéir et duquel on devait prendre des

ordres – un roi devant lequel on devait s’agenouiller et mendier des richesses ! Quand des étudiants venaient le voir avec une obsession pour l’éducation occidentale, en particulier pour les ordinateurs, il leur demandait sans ménagement : *"Voulez-vous une éducation qui crée des hommes ou une éducation qui crée des machines ? "* Si un philosophe arrogant entrait, Bhagavan feignait une ignorance totale de spiritualité et disait les mains jointes : *"Ce mendiant est si mauvais, si fou ! Il ne sait que manger, dormir et fumer des cigarettes qu’il achète avec l’argent que vous jetez dans son bol. »*

Un éminent directeur du département d’anglais d’une Université en vogue se sentit absolument humilié quand il fut incapable de répondre aux questions complexes de Bhagavan sur la littérature anglaise. Beaucoup ont bénéficié et progressé du fait de sa direction et de ses soins spirituels infailibles. Tout geste de sa part, tout mouvement de sa part avait une beauté, une douceur, un tendre amour et une qualité divine que l’on ressentait profondément, ému aux larmes et fondu dans un amour inspirant. Avec les gens agressifs et grossiers, son attitude était également

dramatique et inconfortablement démonstrative. Un jour, un homme autoritaire frappe de manière insistante à la porte alors que Bhagavan était très occupé avec quelqu'un à l'intérieur de la maison. Il marcha vers la porte à grands enjambées, visiblement en colère, et explosa sur l'homme : Nous pouvions entendre son cri : *"De dérangez pas ce mendiant. Sortez ! "* La seconde suivante, il rentrait, éclatant de rire et de bonne humeur et il dit à la grande surprise des gens qui étaient là : *"Cette lila est maintenant terminée. Continuons avec le travail de Père. "*

Ainsi, comme les gens de différents milieux, aux aptitudes et intérêts divers commençaient à s'entasser dans sa résidence, cette petite véranda de sa maison devenait même plus petite ! On devait s'occuper d'un grave besoin d'un espace plus large et de quelques commodités inévitables pour les fidèles. Aussi, après des supplications répétées et des tentatives de persuasion de la part de proches fidèles, ce mendiant sage, qui n'avait jusqu'alors qu'une noix de coco, un éventail de campagne et un bâton comme possessions, donna en fin de compte, en 1993, son consentement pour un

Ashram aux pieds d'Arunachala - un Ashram qui serait un lieu de pèlerinage pour toutes les races et pour toutes les religions et un sanctuaire de paix, de joie et de service comme le Maître vivant le personnifiait si glorieusement lui-même. Bhagavan lui-même choisit personnellement le site de l'Ashram. Il est dit que Ramana Maharshi, dans l'un de ses écrits, a parlé d'un endroit près de son Ashram - un endroit riche et vibrant avec les Veda Mantras (chantés) par les Rishis de Jadis. Bhagavan a aussi observé un jour qu'il pouvait entendre les Veda Mantras dans l'enceinte de l'Ashram. Cela nous émerveille, si le choix de Bhagavan pour cet endroit a quelque chose à voir avec cela !

Mais déjà, les longues années du travail lourd et incessant de Père et l'absorption irrégulière de nourriture, cela joint à l'âge avancé, avaient affaibli son corps sinon résistant. En novembre 1993, cela l'amena à une sérieuse infection virale. Incapable alors même de se mouvoir, et ayant besoin d'e soins constants et vigilants, il se rendit finalement aux prières persistantes et à la supplication des quatre soeurs

de Sudama House à Ramana Nagar et adopta leur nouvelle maison comme résidence, maison qui n'était qu'à quelques minutes du site de l'Ashram. Bien qu'au début cela ne devait être qu'un arrangement temporaire, le dessein de Père fut différent. Dès que sa santé se remit, les ordres impénétrables de son père en firent sa résidence permanente et il commença à vivre dans la véranda de la maison, qu'il pleuve ou que le soleil soit brûlant !

CHAPITRE VIII
LE YOGI RAMSURATKUMAR ASHRAM

La cérémonie de pose de la Pose de la Première Pierre pour l'Ashram, qui eut lieu le 26 février 1994, fut un évènement important dans les annales du travail du Père de Bhagavan. Sur l'aimable invitation de Sri Yogiji, Pujya Sri Satchidananda Swamiji d'Anandashram au Kerala¹⁹, honora l'occasion et posta la pierre de fondation en granit au milieu de chants védiques et du Nama, chantés avec une grande ferveur. Cela mis à part, la réunion touchante de deux co-disciples incomparables de la lignée du Bien-aimé Papa Ramdas, après quarante longues années pleines d'incidents, et leur union intime main dans la main, offrit un darshan unique et mémorable,

¹⁹ *Swami Satchidananda était alors à la tête de l'Ashram de Swami Ramdas depuis le mahasamadhi de Ma Krishnabai. Il est entré en mahasamadhi il y a un mois (note du 22/12/2008).*

une véritable fête pour les yeux et elle émut de nombreux fidèles jusqu'aux larmes de joie.

L'Ashram se développa rapidement en suivant les directives de "Beauté, Divinité et Durabilité", selon les spécifications de Bhagavan. Assis sous un toit de chaume et fumant tout le temps, il savait toujours si quelque chose venait à manquer quelque part ! La baguette magique de son " sankalpa " (forte volonté) son souci personnelle inspiraient aux deux cents et quelques ouvriers un dévouement et un engagement qui devinrent un émerveillement pour tous ceux qui en étaient témoins jour après jour. Il disait souvent : *"Quiconque aide l'Ashram de quelque manière que ce soit sera bien béni par Père, même s'ils prennent de l'argent pour faire le travail. Ces ouvriers font Tapas puisqu'ils font le travail de mon Père. "* Il prit pour eux des dispositions pour la nourriture et il circulait en les bénissant alors qu'ils mangeaient. Aujourd'hui, le Pradhan Mandir, pièce d'architecture massive, imposante et impressionnamment énorme, se tient comme un symbole magnifique de Sa grâce et de sa compassion, abritant sa présence tangible et

embrassant tous ceux qui viennent visiter dans sa chaleur et sa paix réconfortantes. Cela mis à part, cet espace immense est orné de magnifiques photographies de Bhagavan dans différentes dispositions et dans diverses scènes de sa vie, chacune d'elle invoquant dans le coeur des fidèles qui visitent tout comme de ceux qui viennent pour la première fois un amour et une adoration exaltants. Les enseignements présentés parlent d'eux-mêmes, révélant derrière le grand mystique Yogi qui vécut ces enseignements pendant toute sa vie. Tout le mandir s'ouvre pour révéler un gigantesque album sur Yogi Ramsuratkumar dans toute sa gloire sacrée, privant les visiteurs même de leur distractions les plus obstinées et les projetant dans un état méditation très concentrée – tout cela grâce à l'inspiration, à la direction et au travail assidu de Justice Sri. T.S. Arunachalam qui est à la tête de l'Ashram et à son équipe de professionnels dévoués et engagés.

LA MURTI DE BHAGAVAN

En 1996, dans un mouvement soudain, Bhagavan, aussi imprévisible que toujours, désigna un endroit, de but en blanc, dans le Pradhan Mandir et voulut qu'une fosse de 3' x 3' x 3'²⁰ y fut creusée, provoquant de curieuses spéculations tout autour. A la surprise des fidèles, quand les ingénieurs prirent les mesures en utilisant leur attirail, l'endroit s'avéra être le centre précis du Pradhan Mandir. Il avait quelques sacs de jute remplis de cahiers de Rama Nama et de Yogi Ramsuratkumar Nama, il les arrangea soigneusement à l'intérieur de la fosse et ferma le haut avec de la terre. Plus tard, une statue de swami grandeur nature en bronze, sculptée par le célèbre sculpteur Sri Kalasagaram Rajagopal fut installée en faisant face au sud, fut installée au-dessus de cet endroit et fut consacrée par Bhagavan. Voyant le vigraha²¹ sans son bâton emblématique, sans l'éventail de campagne et sans le bol pour mendier, l'auteur fit part de son

²⁰ Environ 90 x 90 x 90 cms.

²¹ Mot signifiant ici : forme individuelle, corps.



doute à Swami. Yogiji répondit rapidement avec son autorité divine : *" Il n'y a pas besoin d'eux. Père est au-delà des emblèmes et des symboles. "* L'infusant de son précieux pouvoir et de sa force bienfaisante, Bhagavan déclara que ça n'était aucunement une statue mais son Père Lui-même et que les gens pouvaient même être témoins des expressions changeantes du visage en réaction – fait prouvé et vécu jusqu'à ce jour par de nombreux fidèles. En effet, un oeil attentif peu voir son sourire ravissant s'élargir en un large sourire heureux ou se contracter en un air sinistre selon que l'occasion le justifie. Au cours des six dernières années, nombreux sont ceux qui ont joyeusement parlé des gestes animés de la Murti !

Le Vighraha majestueux se tient comme une manifestation visible et comme le symbole de la Réalité Transcendantale que Bhagavan a incarnée tout le long de sa vie. De l'Abhaya Hasta, la main levée en éternelle bénédiction, coule tant de l'éclat apaisant de sa grâce toujours active, accordant à chacun et à tous ce qui est NECESSAIRE, qui bien entendu peut ne pas être ce qui est voulu ! Sa chanson favorite, du célèbre homme d'Etat et sage

(comme en parlait souvent Bhagavan) Sri Rajaji, qu'il a fait chanter un jour deux fois à ses fidèles à l'Ashram, dit ceci : *“ Il n'y a pas de plainte, î Seigneur des Vedas ! Depuis que vous vous tenez là pour nous accorder tout ce dont nous avons besoin, nous n'avons besoin de rien d'autre ! ”* Vraiment, avec un sourire béatifique qui orne son visage, il se tient là faisant face au sud vraiment comme Dakshinamurti, respirant, vivant et parlant par son silence palpitant, puissant et éloquent dont la prise de conscience remplit le cœur des fidèles de sa forte présence vivante et de paix gratifiante. Bhagavan avait l'habitude de s'asseoir là dans une chaise à environ 3,5 mètres de la Murti et avait instruit les fidèles à tourner autour de la Murti et de rendre culte aux pieds du Vighraha depuis trois ans avant son Mahasamadhi.

Au début, il avait l'habitude de tant parcourir le terrain de l'Ashram qu'il n'y a pas coin ou un recoin où il n'a pas marché. De nombreuses fois il a fait le tour des limites de l'Ashram, s'asseyant de temps en temps à certains endroits pour fumer. Cela rappelait souvent le fait de faire le tour de la montagne. Etrangement, Bhagavan

accorda un jour la véritable faveur – il dit que ceux qui feraient le tour de l’Ashram comme Girivalam obtiendraient cinq fois plus de profit que celui qu’il acquerraient en faisant le tour d’Arunachala ! Sur ce chemin du Girivalam de l’Ashram, le coin sud-est près du Sita Mandap est à l’origine d’une absolument merveilleuse surprise pour ceux qui marchent dans l’Ashram. Oui, il offre une vue splendide du visage naturellement estampé de sur le versant sud de la montagne – vraiment une merveille des merveilles ! Avec son turban relâché, ses yeux, son nez, et une moustache et une barbe bien taillées, le visage de Bhagavan a l’air délicatement ciselé par Mère Nature. Tout le monde peut vraiment le voir, affirmant la vérité que lui et Arunachala sont inséparablement une seule déité ! N’est-ce pas un cadeau extraordinairement divin du Mont Arunachala aux fidèles de Yogiji ?

Bhagavan répéta aussi plusieurs fois que ceux qui entraient dans l’Ashram n’en repartaient pas les mains vides : *"Les bénédictions de Père pleuvent sur eux, qu'ils en soient conscients ou non."* Lors de la construction du toit du Pradhan Mandir, alors que le travail relatif à l’armature avait débuté

dans cet espace, un accident inévitable survint lors de l'absence physique de Bhagavan. Pour éviter que de telles choses se reproduisent, et aussi pour assurer un levage relativement plus aisé des poutres jusqu'au toit au moyen de la grue et leur positionnement précis, Bhagavan demanda qu'une photographie de lui soit placée dans le coin nord-est et il ordonna qu'une lampe à huile soit maintenue pour toujours devant elle.

Fès Février 1996, Bhagavan choisit Justice Sri T. S. Arunachalam pour être son successeur spirituel et il l'autorisa à faire fonction de Sarvadhikari²² de l'Ashram dans l'intérêt duquel il demanda à Justice de revenir à l'Ashram en décembre 1998 alors qu'il était à Delhi où il officiait à la Cour Suprême. Quand le juge hésitant invoqua son ignorance spirituelle et son manque d'aptitude, Bhagavan l'assura qu'il était qualifié spirituellement et que c'était son Père qui l'avait choisi. Et vraiment, le développement rapide et complet ainsi que l'excellente maintenance de l'Ashram dans la période postérieure à Son Samadhi ont prouvé au-delà de tout doute la

²² *Sanskrit : Celui qui est supérieur à tout. Ici : le directeur.*

sagesse du choix qu'a fait Bhagavan de son fidèle dévoué, intuitif et travailleur. A peu près à la même époque, Bhagavan mit aussi simultanément en oeuvre deux importants projets, ce avec l'aide de Justice Sri T.S. Arunachalam - le *sadhu Bojan* et le Camp Médical pour les pauvres gens de et autour de Tiruvannamalai. Nourrir les sadhus errants avait toujours été cher au cœur de Bhagavan. Comme il a été dit plus tôt dans ce livre, nourrir un sadhu, c'est invoquer les bénédictions directes de Père et appeler une croissance continue de l'Ashram.

Il y a une histoire intéressante que deux sadhus qui venaient régulièrement à cette séance spéciale de repas ont raconté à l'auteur peu de temps après le Mahasamadhi de Bhagavan. L'un d'eux invita un ami sadhu qui avait une nature investigatrice et qui pratiquait la recherche du Soi²³ mais qui pensait peu de chose du chant du Nama. Il visita pourtant l'Ashram, même un peu à contrecœur, et partagea le repas à la session des sadhus qui commençait avec le chant du Nama avant de prendre le repas. Et voyez çà ! A son

²³ *Âtma-vichâra, méthode recommandée par Ramana Maharshi.*

grande étonnement, le chant du Nama continua à résonner sans arrêt dans ses oreilles toute la journée et toute la nuit et toute la journée du lendemain jusqu'à ce qu'il prenne conscience de la sagesse qu'il y avait à chanter le Nama ainsi que du traitement subtil de Yogi Ramsuratkumar relativement à son attitude spirituelle bancale. On peut en inférer que çà n'est pas un simple Sadhu Bhojan mais un Jnana Bhojan²⁴. Le Camp Médical, avec distribution gratuite de médicaments, est organisé une fois par mois sous la direction efficace du Dr. Ramanathan de Ponneri, profite à peu près à un millier de gens des villages voisins. A part l'attention et le soin habiles des médecins traitants, les patients ressentent aussi la guérison miraculeuse effectuée par le pouvoir divin de Bhagavan qui se trouve dans les médicaments. Les deux projets tiennent la première place dans les activités de l'Ashram.

²⁴ *Pas seulement un repas de sadhus mais une absorption de connaissance.*

CHAPITRE IX

LES SOUFFRANCES DE BHAGAVAN **ET SON MAHASAMADI**

Dès 1998, le corps de Bhagavan montrait des signes de santé déclinante. Le flot toujours croissant de fidèles et de visiteurs, associé au travail colossal de l'Ashram, prenait énormément de son temps et de sa santé. Il reconnaissait souvent : *"Voir les gens et les bénir n'est qu'une petite fraction du travail de Mon Père. La plus grande partie du travail de ce mendiant est cachée."* Pourtant, malgré sa maladie qui empirait, le 4 juillet 1999, il établit le *Ma Devaki Vedapatasala Trust* en vue de promouvoir l'étude des Vedas, le Sanskrit, la philosophie indienne, la culture et les disciplines de même nature. A partir du 24 Février 2000, il commença à s'asseoir sous un Nimba²⁵

²⁵ *Azadirachta Indica*, margousier, arbre sacré, excellent pour la santé, notamment pour purifier le sang et pour la peau.

derrière la Demeure²⁶ et construisit, en grande urgence, le bâtiment du Veda Patasala en un temps record de trois mois ! L'endroit où il s'asseyait est maintenant appelé "*Parnashala*."²⁷

Le dur et inlassable travail, jour après jour, avec un corps déjà infirme eut pour résultat qu'il contracta un cancer dans l'abdomen dont il ne révéla la vérité que lorsque la maladie avait proliféré au-delà de l'aide humaine. Bhagavan refusa stoïquement tout traitement, plus encore les traitements allopathiques, jusqu'à ce que l'angoisse et les larmes de ses fidèles suppliant l'émeuvent – comme seul peut le faire l'amour – et qu'il accepte une aide médicale. L'espoir fut cependant de courte durée. Lorsqu'un préposé accablé de douleur lui demanda en pleurant pourquoi il ne pouvait pas se guérir lui-même comme il l'avait fait dans énormément de cas de cancer chez des fidèles, il répondit en citant Swami Nityananda de Ganeshpuri " *Cette force n'est pas pour ce corps. C'est seulement pour les fidèles. Ce corps est de la*

²⁶ Les 'appartements' de Yogiji à l'extrémité du Pradhan Mandir.

²⁷ En sanskrit : hutte.

boue et de la poussière. " Encore quand un fidèle se plaignit amèrement de la raison pour laquelle une telle maladie cruelle devait affecter quelqu'un qui avait travaillé de façon altruiste toute sa vie, Bhagavan expliqua de manière si gracieuse : "PERE FAIT SOUFFRIR CE MENDIANT POUR UN EQUILIBRE COSMIQUE." Mais il ajouta : "Ce mendiant peut faire un bien meilleur travail sans ce corps", dissipant les craintes des fidèles au sujet de leur protection future. Cela faisait cependant allusion au désastre imminent, au grand désespoir de ses disciples. Pourtant, les foules de fidèles qui affluèrent vers lui lors des quelques derniers mois de son séjour terrestre se rappellent avec un grand amour et une grande gratitude les torrents de bénédictions qui coulaient sans relâche de ses mains et de ses pieds, en dépit de l'état apparemment immobile de son corps. La vue navrante de Bhagavan rappela à certains des fidèles le grand Bhishma sur son lit de flèches.²⁸ Pour certains, c'était Jésus cloué sur la croix. Bhagavan semblait souffrir dans toutes les parties

²⁸ v. *Mahabharata*.

de son corps – la crucifixion ultime d'un homme de Dieu payant pour les péchés du monde !

Peu de jour savant son Mahasamadhi, il ouvrit soudainement les yeux et dit clairement “ *Je suis tout le monde. Je suis tout. Je suis ici, là, partout. Moi seul existe.* ” Bhagavan Yogi Ramsuratkumar quitta son enveloppe mortelle le 20.02.2001, plongeant des milliers de personnes partout dans le monde dans un chagrin et un abattement inconsolables. Le *Sukhahstakam* dit “*qu'un pot continue de subsister ou qu'il casse n'est pas important pour l'espace intérieur.*” La réalité non-manifestée qui S'est incarnée afin d'écarter les forces ténébreuses qui harassaient constamment le monde et afin de libérer les âmes de leur ignorance profonde de la vie et de son but, s'est libérée, pour des raisons qui lui sont propres, des chaînes du corps qui l'hébergeait si gracieusement et de manière si résistante jusqu'alors. Mais maintenant, elle brille à l'intérieur de tous les êtres comme leur conscience même, veillant sur eux sans relâche. L'homme de Dieu, qui défiait toutes les tentatives de définitions, se tient là de manière apparente dans le confinement étroit du Vighraha,

sa main levée en bénédiction éternelle de par sa compassion sans limite pour ses fidèles qui aiment la forme. Le même Bhagavan n'a jamais manqué non plus de marteler sur ses fidèles à la conscience du corps : *"Où est Yogi Ramsuratkumar ? »* (Montrant sa tête et ses pieds) *Va-t-il seulement d'ici à là ? Ceux qui pensent ainsi deviendront bornés, égoïstes et malheureux. Il est ici, là, partout. IL N'Y A AUCUN ENDROIT OU CE MENDIANT N'EST PAS."* Bhagavan est en vérité à la fois *Saguna* (la forme) et *Nirguna* (le sans-forme) et toujours tant de choses en plus !

Shridi Sai Baba disait : *"Ma tombe parlera. Mon corps de terre vous donnera des réponses. Mon tombeau bénira mes fidèles et comblera leurs besoins. "* Swami Shanthananda Puri de Vasishta Guha dit dans son livre 'Jivan Mukti', "Même longtemps après qu'un jivan mukta ait quitté son corps, le Samadhi où le corps est enterré continue de accorder la réalisation des désir matériels comme d'immenses bénéfices spirituels au fidèle qui tournent autour du samadhi et qui prient ce saint. Ces saints désincarnés deviennent aussi les Gurus de quelques chercheurs sérieux et continue

de les guider. C'est probablement parce que (Brihadaranyaka Upanishad [III-2.11]), la force vitale (Prana) et les forces responsables de la parole, etc... d'un Jivanmukta ne vont nulle part ailleurs après la mort mais continue d'être 'terrées' et absorbées à cet endroit même." Confirmant cela, sa présence vivante et vibrante continue tangiblement, jusqu'à aujourd'hui, à embrasser dans son sein protecteur et plein de compassion tous ceux qui viennent chercher.

Les gens qui tournent autour du sanctuaire du Samadhi de Yogi Ramsuratkumar peuvent aussi avoir une vue passionnante ! La porte en verre qui relie la Cambre du Nirvana du Siddhi Sthalam (qui renferme les reliques de Bhagavan) au Pradhan Mandir, présente un reflet miraculeux de la Tour du Samadhi, juste au-dessus du lit où il rendit physiquement son dernier soupir. La 'tour Subtile' n'est visible que pour ceux qui se penchent et qui lèvent les yeux, non à ceux qui ne font pas l'effort comme c'est toujours la règle pour n'importe quel achèvement. Il y a aussi un autre reflet magique, pas moins sensationnel mais qui n'est visible qu'au moment de l'Ârti au Sanctuaire du

Samadhi. Les flammes du camphre du plateau à cinq pointe sont visibles dans la fibre de verre au-dessus de la tour lorsque le plateau est tenu à un certain endroit derrière Nandi.

IL faisait souvent bien comprendre aux fidèle que le Nama et le Nami (le nom et le nommé) sont inséparablement un et que le chant du Nom n'aidait pas seulement l'individu mais aussi le travail du mendiant sage et le cosmos entier. A tous les fidèles qui souffraient, il donnait une prescription simple mais efficace : "*Si vous voulez être heureux, vous devez rendre le Seigneur heureux. Rendre le Seigneur heureux, c'est chanter Son Nom.*" YOGI RAMSURATKUMAR VIT A JAMAIS DANS SON NOM. Aujourd'hui, des milliers de gens dans le monde témoignent de l'énorme puissance et de l'énorme efficacité de bénédiction de son Nom : "Yogi Ramsuratkumar." Le chant du Nama et des Vedas, les idéaux jumeaux de tous ses enseignements, étaient pour lui comme les deux yeux. Il n'arrêtait pas de conseiller : "*Où que ce soit que les Vedas sont chantés, allez à cet endroit et écoutez, même si vous ne comprenez pas. Cela vous fera du bien.*"

Aujourd'hui l'Ashram, sous la conduite compétente du successeur spirituel de Yogi Ramsuratkumar, continue le travail divin qu'est le chant du Nama et la promotion des études et de la culture védiques. La forme même de l'Ashram se présente aujourd'hui comme le physique symbolique de Bhagavan, et la brise même qui circule si doucement et de manière si apaisante comme son souffle sacré ! Les plantes et les arbres de l'Ashram nous rappellent son ornement vert et tout l'Ashram irradie sa beauté et sa paix divines. Ceux qui entrent à l'Ashram le cœur et les yeux UNIQUEMENT POUR BHAGAVAN peuvent instantanément voir et ressentir l'autorité de sa divinité et l'intimité de sa présence. En accord avec sa déclaration : *"L'Ashram entier est Dhayan Mandir. Mon Père a fait cet Ashram d'une telle manière que même les plus lourds pourront ressentir quelque chose quand ils entreront ici."*, on peut ressentir une focalisation immédiate du mental, libre de tous distractions, qui conduit à une paix profonde.

CHAPITRE X

ANECDOTES ET ANTIDOTES

Ce que nous, créatures des circonstances, appelons "miracles" sont en vérité des expressions naturelles et spontanées d'une Divinité omnipotente et omniprésente dans une réponse automatique à des situations, à des gens, à des événements qui ont besoin et qui méritent, d'une certaine manière, l'intervention divine. Ils projettent quelquefois les aspects altiers du pouvoir supérieur. Quelquefois ils ressemblent à de simples miracles. Ils ont cependant tous la fonction clé de relancer les gens dans une foi, une dévotion et une parenté plus grande avec Dieu. Cela mis à part, il y a des anecdotes – des incidents ou des bribes de conversations – que les fidèles eux-mêmes ont vues ou dont ils ont été les témoins et

qui sont gravées dans leur mémoire de manière indélébile. Elles renferment ou un enseignement ou une vérité élevée au sujet d'un Mahatma et qui, lorsque l'on médite dessus de manière répétée, peuvent servir d'antidote (de médicament) puissant contre les maladies et les impuretés du mental. Voici quelques anecdotes dignes de réflexion, avec leurs antidotes, qui mettront aussi en lumière la manière dont le mendiant sage fonctionnait.

TOUT ARRIVE PAR LA VOLONTE DE PERE

Un groupe de fidèles, racontèrent avec une grande joie à Bhagavan, à la maison de Sannadhi street, que le problème de moteur de leur voiture alors qu'ils voyageaient de Madurai à Tiruvannamalai avait été miraculeusement résolu juste après avoir commencé à chanter son Nama. En grimaçant un sourire, Bhagavan fit observer : *“ Eh, Eh, Père a réparé la voiture. Mais qui a arrêté la voiture ? ”*

PERSONNE N'EST ETRANGER

La voiture de Swami venait de la Résidence de Sudama et allait vers l'Ashram ; Quelques étrangers passaient là. Bhagavan leur donna un sourire chaleureux et éclatant. Mais, peu impressionnés; ils continuèrent de marcher avec une figure impassible. Déconcerté et blessé, un fidèle, tout proche, demanda à Bhagavan pourquoi il souriait à de complets étrangers qui n'avaient même pas la courtoisie de rendre le sourire. Bhagavan eut un large sourire et dit : *"Ce mendiant ne sait pas pourquoi il fait une chose et non une autre. Vous voyez, c'est pure folie. Tout ce que Père veut que ce mendiant fasse, ce mendiant le fait, peu importe ce que c'est. Le travail de Père est fait. C'est tout. »* Après une petite pause, il se tourna vers le fidèle avec un doux sourire et dit : *"Personne n'est étranger à ce mendiant. "*

LA DEMEURE PERMANENTE DU MENDIANT

Un couple exprima un jour son incapacité à avoir son darshan personnel dans la maison de

Sannadhi street. Leur plainte poussa cependant, par bonheur, Bhagavan à admettre spontanément son véritable état d'être : *"Cette maison n'est que temporaire.* (Montrant le Temple d'Arunachaleshvar) *« Voilà la demeure permanente de ce mendiant. »*

DANSE DE SHIVA

C'était le jour de l' Arudhra Darshan – le jour où le Seigneur Shiva dansa pour sa divine épouse Parvati et pour Ses intimes fidèles. Ce jour-là, Bhagavan était assis dans la cour extérieure du temple sous l'arbre Ashvatta. L'auteur, qui avait un désir intense de voir la danse de Bhagavan, parvint à venir à bout de sa peur et de son hésitation et lui exprima sa prière. A sa surprise, Bhagavan dit d'un air très détaché : *"Pourquoi pas ?"* Absolument enchantée, l'auteur attendit avec une joyeuse impatience. Alors que Bhagavan était engagé dans une conversation décontractée avec ceux qui étaient présents, un frémissement soudain de feuilles au-dessus de nos têtes, dû au vent, nous fit tous lever les yeux. Swami montra les feuilles et dit : *"Voyez, Shiva danse !"* Après quelques autres

minutes d'interaction décontractée avec les fidèles, il attira de nouveau l'attention des dévots vers le haut et, cette fois, c'était trois colombes blanches qui descendaient en plané en un arc magnifique (comment le savait-il ?), et il dit : *“Voyez, Shiva danse !”* Alors la fidèle commença à comprendre que la danse qu'il attendait depuis le début pouvait ne pas arriver. Au lieu de cela, quelque chose de bien plus subtil émergeait de sa Lila. Elle vit ses pensées s'arrêter alors que ses yeux tombaient sur un mille-pattes qui serpentait vers elle et elle ressentit un mouvement de dégoût pour la créature. La voix de Swami retentit fortement : *“Voyez, Shiva danse ! Comme c'est beau !”* et il montrait le mille-pattes qui rampait ! Alors, avec douceur, Bhagavan dit ce qu'il avait à dire : *“Shiva est toujours en train de danser de tous côtés. Apprenez à voir.”*

CONNAISSANCE SOUS-JACENTE

Ayant l'impression qu'il y avait différents degrés dans la perfection spirituelle, une sorte de hiérarchie, un occidental demanda un jour à Swami quelle était exactement la différence qu'il y avait entre un saint, un sage et un Avatar.

Bhagavan répondit avec sa simplicité caractéristique mais avec un air d'irrévocabilité :
“Oh, ce mendiant ne sait pas tout cela. Mais ce mendiant sait une seule chose. Aussi longtemps que l'on pense être le corps, on ne peut être aucun de ceux-là. Mais quand on sait que l'on n'est pas le corps, alors il n'y a aucune différence.”

RIEN D'AUTRE, PERSONNE D'AUTRE

Dans la maison de Sannidhi street, un jeune homme qui d'une certaine manière rappelait le jeune Narendra de Calcutta, était assis juste en face de Bhagavan. De voir ensemble Bhagavan et le garçon transporta l'auteur dans un autre temps, dans un autre espace ! Etrangement, le garçon posa la même question, de la même manière que le jeune Naren la posa à Ramakrishna Paramahansa, “Monsieur, avez-vous vu Dieu ? » Tous les yeux étaient rivés sur Bhagavan. L'auteur était en particulier “tout oreilles”. La réplique arriva du tac au tac d'un Bhagavan rayonnant : *“Mon ami, y a-t-il quelque chose d'autre à voir ? ”*

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN



VRAIMENT MOI-MÊME

Un fidèle arriva de Krishnagiri pour le Darshan de Bhagavan alors qu'il se rendait à Tirupati. Le mendiant divin lui donna une pièce d'une roupie pour qu'elle soit mise dans le Hundi²⁹ et il lui donna l'instruction de demander au Seigneur Venkateshvara qui était le mendiant de Tiruvannamalai. Alors même que le fidèle commençait à s'approcher du Hundi avec la pièce, il commença à ressentir une vibration intense de l'atmosphère qui résonnait de plus en plus au fur et à mesure qu'il se rapprochait du Hundi. Quand il lâcha la pièce et posa la question : "*Qui est ce mendiant à Tiruvannamalai ?*", il ressentit mentalement une grande surprise, les vibrations s'arrangeaient maintenant en une voix audible qui dit : "*Nenudha*", plongeant le fidèle dans une joie extatique. Quand il fit son rapport au sage mendiant, Bhagavan lui demanda la signification du mot telugu. Le dévot répondit : "*Moi-même*". Sri Yogiji, d'une manière si innocente, si douce, suggéra : "*Se pourrait-il que ce soit vraiment moi-même ?*" Le fidèle fut bien entendu abasourdi de la

²⁹ Boîte d'offrandes, tronc.

traduction nette et précise du riche contenu du mot telugu venant de quelqu'un qui ne connaissait pas le telugu ! Ce fut aussi l'un des rares moments de révélation de la Grande Vérité de l'état d'être de Sri Yogiji.

YOGIJI ET ARUNACHALA

Un jour, un étranger importuna Bhagavan pour qu'il lui permette d'emmener Sri Yogiji aux Etats-Unis. Il supplia : « Monsieur, si seulement vous me laissez faire, je vous emmènerais jusque dans mon pays. » Bhagavan, montra le Mont Arunachala et dit : "*Cette montagne ne se déplace jamais.*"

AUMÔNES POUR LE MENDIANT

Une autre fois, un gallois suppliait Bhagavan de visiter son pays. Bhagavan dit simplement : "*Ce mendiant obtient assez d'aumônes dans ce pays. Il n'a pas à aller mendier dans un autre pays !*" et il sourit gentiment.

UN AVENEMENT RARE

Bhagavan dit parfois à quelques proches fidèles : *«Un mendiant comme celui-ci vient une fois en 500 ans.»*³⁰

NE VIVANT QUE POUR LE TRAVAIL DE PERE

Un fidèle centenaire d'un autre ashram avait une haine étrange envers Yogi Ramsuratkumar et il l'exprimait ouvertement en disant que personne ne pouvait se comparer son propre Guru et autres balivernes ! Un jour, Bhagavan était assis dans sa résidence et parlait à des personnes. Tout à coup, il se leva d'un bond et commença à marcher vers cet ashram, si rapidement que les autres durent courir pour le rattraper. Il entra dans cet ashram, rendit hommage aux sanctuaires qui s'y trouvent puis il marcha adroit vers la petite maison du centenaire. Après avoir fait savoir au vieil homme que Yogi Ramsuratkumar était venu pour avoir son

³⁰ *Krishna a par exemple entendu Yogiji dire, dans la hutte, lors d'un 'darshan du petit déjeuner' : « Un mendiant comme celui-ci ne vient que très très rarement. »*

darshan (quelle culture !), Swami entra dans la chambre du centenaire et tomba en prosternation à ses pieds, tenant les pieds du vieil homme avec ses deux mains, au chagrin de ses propres fidèles. Le centenaire, un dégoût manifeste sur la figure cria alors : "Pfff, pff, partez, allez-vous en. Pourquoi venez-vous ici ? » Sortez. » Peu soucieux de des insultes que le vieil homme amoncelait sur lui, Bhagavan se leva doucement et, les mains jointes, il quitta l'endroit. Indigné et blessé, un fidèle demanda à Bhagavan pourquoi il provoquait de telles insultes et de telles humiliations pour lui-même. Swami sourit simplement et donna une réponse simple et directe : " Père voulait que ce mendiant aide le centenaire. Ce mendiant ne pouvait le faire qu'en le touchant. Il n'y avait aucun moyen pour que le centenaire le permette. Tomber aux pieds des gens est si facile pour ce mendiant. De cette manière, ce mendiant a pu le toucher comme Père le voulait. C'est bien. Il ne faut s'inquiéter de rien."³¹

³¹ Lors d'un 'darshan du petit déjeuner', Krishna a vu Yogiji faire (et dire) la même chose pour un visiteur à l'ego particulièrement dimensionné.

DIRECTION INFALLIBLE

Deux dames vinrent pour le darshan de Bhagavan à Sannadhi Street. L'une d'elle avait une mentalité spirituelle et l'autre avait un intellect vif et investigateur et un penchant pour l'analyse clinique. Bhagavan demandait souvent à cette dernière de lire J.K.³² ou Sri Aurobindo. Quand la dame au penchant dévotionnel demanda à Bhagavan un mala et une photo de lui, Bhagavan lui donna volontiers avec ses bénédictions. Mais lorsque l'autre dame, poussée par un même désir, lui demanda la même chose, demeura resta tranquille. Alors qu'elle persistait, il ouvrit la bouche : *" Di vous demandez à ce mendiant de vous donner du poison, comment pourrait-il le faire ? "*

SOURCE DE TOUTES LES ACTIVITES

Un jour, des missionnaires chrétiens étaient venus voir Bhagavan et ils se plaignaient : *"Nous chrétiens, nous rendons un véritable service à*

³² *Krishnamurti.*

l'humanité, en construisant des hôpitaux, des écoles, des orphelinats, etc., mais vous, vous ne faites qu'être assis, sans rien faire. " Bhagavan répondit : *"Est-ce que le soleil construit des hôpitaux ? Est-ce qu'il dirige des écoles ? Construit des orphelinats ? Mais, à cause du soleil, tout arrive. UN YOGI EST COMME LE SOLEIL."*

OCCUPE À FAIRE LE TRAVAIL OCCULTE

Justice T.S. Arunachalam, le successeur spirituel de Bhagavan, parlait un jour à Bhagavan d'un article écrit par Sri Rajagopalachari qui avait paru dans le journal du matin *"The Hindu"*. Connaissant l'admiration de Bhagavan pour Sri Rajagopalachari, Justice demanda : *"Bhagavan, l'avez-vous vu ?"* La réponse vint du tac au tac : *"Quelle heure était-il ? Ce mendiant était occupé à Kargil."*³³ – C'était en vérité une révélation spontanée et faite sans vigilance du travail caché de son Père ! Mais

³³ *Le conflit de Kargil eut lieu entre mai et juillet 1999 suite à l'infiltration de soldats pakistanais et de militants kashmiris dans des positions du côté indien de la ligne de contrôle et à haute altitude. Les Indiens attaquèrent ces positions et renvoyèrent les ennemis de l'autre côté de la ligne de contrôle.*

Bhagavan détourna vite la conversation du sujet, ne voulant pas divulguer davantage de détails.

UNE HISTOIRE DE FANTÔME !

Une dame qui était dévouée à autant qu'elle l'était à Maharishi Ramana, commençait à vivre toute seule dans sa maison nouvellement construite à Ramana Nagar. Elle appelait souvent Sri Ramana son Père et Yogiji sa mère. A sa grande horreur, dans la nouvelle maison, au milieu de chaque nuit, elle commençait à entendre le bruit d'un rocking-chair qui durait quelquefois toute la nuit. Elle se précipita dans le giron de sa « mère » Yogi Ramsuratkumar et demanda des bénédictions. Le mendiant bienveillant visita sa maison, marcha le long de toutes les limites intérieures de la maison avec son bâton tenu droit, comme un roi portant le sceptre, puis il partit. Depuis ce jour, le bruit a complètement cessé à la grande joie et au grand soulagement de la fidèle. Nous pouvons être sûrs que cet élément non terrestre a eu sa part de ses bénédictions.

OCCUPE AVEC LE MONDE

Un jour, la maison de Sannidhi street, tout à coup, Sri Yogi se mit à parler du mur de Berlin et de comment les familles avaient été forcées à la séparation depuis des années alors à cause de la division. L'auteur, qui rendait visite et qui lisait avidement le journal, fut déconcertée de l'apparition soudaine de ce sujet qui n'avait aucun intérêt pour tous ceux qui étaient là. Mais, en moins d'une semaine, la nouvelle sensationnelle de la destruction du mur de Berlin et de la réunion de familles qui s'ensuivit fut racontée avec jubilation dans tous les journaux ! Connaissant le travail de Bhagavan, elle vit clairement derrière cet évènement mondial le 'Sankalpa' de Bhagavan. Plusieurs années plus tard, en 2001, un peu après son Mahasamadhi, un couple d'allemands était à l'Ashram. Ils s'écrièrent que l'enlèvement officiel du mur de Berlin était en vérité un pur miracle, un évènement accidentel dû à un politicien très en vue dont la langue avait fourché et qui n'avait eu une telle intention. Mais le lapsus a été pris dans le feu des nouvelles médiatiques et a été projeté dans

tout le pays et cela devint une obligation cruciale de la part du gouvernement d'abattre le mur. Cela est à coup sur un cadeau de célébration venant de la providence Yogi Ramsuratkumar !

PERE N'A PAS D'YEUX MAIS ENTEND

L'auteur fut un jour angoissée de la souffrance intense endurée par beaucoup de gens et tout cela paraissait si absurde. Pourquoi cette souffrance ? Elle exprima cela à Bhagavan qui avait fumé tranquillement tout le temps. Il lança à l'auteur un regard profond et lui montra un sac en jute qui était étalé sur le repose-pieds de l'entrée de Sudama. *"Allez lire ce qu'il y a d'écrit dessus "* dit-il. Incapable de faire le rapport avec sa question, et sachant pourtant qu'aucun geste de Bhagavan n'était sans dessein, elle courut et elle lut : *"Kalkurunai Nikiya No. 1 Dhidam Arisi"*, ce qui veut dire, *"le meilleur riz, qui a été nettoyé en enlevant les cailloux et le son et qui a été rendu pur et fort. "* Elle leva les yeux vers Swami. Il sourit. Puis il lança : *"Oh, c'est ça ! La souffrance nettoie les gens en enlevant leurs impuretés et les rend purs et forts ! "* Elle leva de nouveau les yeux pour

confirmation quand il leva sa main en bénédiction et sourit. Cela la frappa tout à coup : comment connaissait-il ce qui était écrit sur le sac de jute ? Et en plus en tamil ? Jour après jour, nous étions passées par-dessus mais n'avions jamais pris la peine de le remarquer ! Vraiment, *"Père n'a pas d'yeux, mais il voit tout."* Elle s'inclina profondément devant lui.

UN ATHEE EST TRANSFORME EN UN FERVENT FIDELE

Un professeur et académicien distingué devint un ardent dévot de Bhagavan à cause de son mentor, le Dr. T.P. Minakshi Sundaram. Un jour son frère, lui aussi professeur mais athée, fut pris dans un complot et faisait face à la crise d'une révocation inexorable du service à cause de son honnête non-coopération avec le V.C.³⁴ dans la signature d'une fausse facture pour l'achat de mauvais livres valant plusieurs centaines de milliers de roupies. Le dévot professeur, angoissé par la situation désespérée de son frère, entra dans

³⁴ *Nous supposons Vice-Chairman : vice-président.*

sa chambre et commença à prier Yogi Ramsuratkumar. Très bientôt le professeur athée entendit frapper à sa porte et, à sa grande surprise, son propre frère se tenait là et souriait. Il emmena le professeur athée dans une pièce particulière où les livres achetés avaient été cachés. Alors, avec la nouvelle preuve des livres, le professeur athée fut acquitté des fausses charges et il fut réintégré avec honneur. A leur grand étonnement, ils découvrirent que le dévot professeur n'était jamais allé dans la chambre de son frère et qu'il ne savait rien du lieu où se trouvaient les livres achetés ! Inutile de dire que l'athée se transforma en un ardent adorateur de Yogi Ramsuratkumar!

LE NAMA SAUVE LA VIE

Un Sadhu chargé par Bhagavan de la tâche de répandre le Rama Nama, se trouva un jour emporté par les puissants tourbillons de Ganga à Allahabad. Dans le dernier vestige de conscience, le Nama de Yogi Ramsuratkumar brilla soudain et le sadhu appela avec désespoir. Il se trouva bientôt son corps soulevé par des bateliers qui disparurent mystérieusement quand il reprit connaissance.

Juste peu de temps avant ce moment-là, à la maison de Sannadhi street, Bhagavan offrait des fleurs à la fille du sadhu pour sa mère à Chennai !

En Allemagne, un cycliste fut projeté à plusieurs mètres en l'air et aurait pu atterrir en morceaux sur le chemin rocailleux. Mais un appel juste à temps à Yogi Ramsuratkumar par un ami fit atterrir précisément le cycliste sur l'herbe entre deux dalles de pierre à l'étonnement de tous ceux qui se trouvaient là !

INCROYABLE YOGI RAMSURATKUMAR

Un jour un étranger qui s'appelait lui-même "pécheur en gros" avait écrit une lettre pathétique à Bhagavan, invoquant son incapacité à changer sa scandaleuse manière de vivre et il demandait pourtant grâce. C'était juste une lettre parmi de nombreuses du genre adressées à Bhagavan au cours des années. Mais elle souleva un grand intérêt dans le coeur de l'auteur et elle s'inquiétait de savoir s'il n'y avait réellement pas du tout moyen de les sauver. Comment la miséricorde

viendrait à de telles personnes ? Est-ce que ce seul plaidoyer suffira ? Elle commença à ruminer et à ruminer jusqu'à un point de distraction. Juste trois jours avant, une grande mangue délicieuse était tombée, avait été mordue par un singe et elle était déjà à moitié enterrée comme c'était la saison des pluies. Dans les trois jours suivants, elle avait développé des taches de champignons noires, blanches et vertes tout autour de la portion visible et elle avait l'air si affreuse (pour ne pas dire plus !), lui rappelant étrangement et symboliquement les pécheurs désespérés qui se trouvaient dans une même situation fâcheuse. Elle marmonna pour elle-même : "Ce qui aurait été un bon fruit mûr qui aurait probablement trouvé son chemin vers une pièce où on fait la puja a maintenant atterri dans tombeau fangeux ! Peut-être les mangues ont-elles aussi leurs destins ! ... Tout à coup, coupant les pensées de l'auteur, la voix de Swami retentit par derrière : *"Irez-vous chercher cette mangue ?"* Incapable de croire ce qu'elle avait entendu et confondue par le caractère inattendu de l'ordre, elle courut et la lui rapporta, non sans inquiétude. ! Mais à part un petit point jaune et propre, tout le champignon avait déjà proliféré

partout ailleurs. Elle s'arrêta tout à coup de divaguer. Connaissant trop bien les voies excentriques de Bhagavan, elle commença à se demander si son estomac serait la nouvelle tombe de la mangue ! Tant de pensée sur les destins et les mangues, en vérité ! Confirmant sa crainte, Bhagavan lui demanda d'aller chercher un couteau et, avec un sourire malin, lui ordonna : *"Vous vouez ce point jaune ? Découpez-le."* Elle offrit humblement de manière suggestive de laver la mangue avant de la couper. Mais un ferme *"Non"* fut sa seule réplique ! Sans le choix et résignée à son propre destin maintenant, elle évida cette partie. A sa grande surprise, elle révéla une pulpe succulente, propre et sans aucun champignon ni aucun insecte ! Il la mangea avec un plaisir évident et en partagea un peu aussi avec elle ! Elle était vraiment délicieuse ! Alors même: qu'elle savourait le dernier morceau, elle sentit sur elle son regard lumineux et perçant en communication silencieuse. Puis cela brilla tout à coup ! Bien entendu, les pécheurs et la mangue ! Oh oui, c'était ainsi la manière dont un homme de Dieu les sauvait ! Trouvant « ce beau petit point » dans leur armure de matérialisme chronique autrement résistante,

un homme de Dieu entra en leur être et commençait le travail de salvation ! Quelle compassion ! Quelle miséricorde ! L'auteur se sentit absolument ravi de cette révélation. Elle tomba à ses pieds les mains jointes, cherchant sa confirmation et il sourit en signe d'assentiment.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

CHAPITRE XI

BHAGAVAN VIT TOUJOURS

Quoique la forme de chair et de sang de Sat-Chit-Ananda Yogi Ramsuratkumar soit passée dans le Grand Au-delà, il continue à vivre dans le puissant Sanctuaire du Samadhi et le précieux Vighraha de l'Ashram comme véritable phare de Grâce et de compassion, appelant tout un chacun à une vie plus élevée et transformant les situations difficiles de la vie en de grandes occasions de bénédictions. Il demeure aussi enchâssé comme sublime habitant dans le Coeur de ses fidèles avec toute sa force et sa puissante miraculeuses. Dans ce rares cas de nostalgie et d'amour profonds, il apparaît même dans l'éclat transparent de son attachante forme humaine ! Le Nom dynamique et puissant de ce Mendiant-sauveur est notre éternel compagnon et notre souffleur, aidant, guidant,

protégeant et transformant les fidèles en de meilleurs êtres. Les vies de fidèles pleins de confiance abondent en de telles gracieuses lilas du Grand Maître. Quelques-unes de ces vignettes sont soulignées ici.

LE DARSHAN DIVIN DE BHAGAVAN ...

Alors que la nouvelle du Mahasamadhi de Bhagavan atteignait une famille de Arni, Sri G., un fidèle depuis l'époque de l'arbre Punnai, se précipita avec tous les membres de sa famille, laissant sa fille seule à la maison pour quelque raison. Ne pouvant pas supporter la malchance de ne pas pou voir avoir même le dernier darshan du *Divya Sharira*³⁵ de Bhagavan, la fille commença à pousser des cris de son cœur à Sri Yogiji. Tout à coup, elle entendit frapper à la porte. Alors qu'elle ouvrait, voyez qui se tenait là ... nul autre que Yogi Ramsuratkumar lui-même ! Avec une expression et un sourire charmants, il passa devant la fille

³⁵ *Corps divin.*

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN



abasourdie de Sri G. et entra dans la maison. Après être revenue rapidement de son bouleversement, la fille courut lui offrir une chaise. Toujours souriant, Swami s'assit confortablement sur la chaise et lui demanda une tasse de babeurre. Avec une gaîté débordante, elle courut dans la cuisine et rapporta une tasse de babeurre mais, hélas, pour le trouver parti, à sa grande frustration !

* * *

Tard dans la nuit, une fille qui se trouvait dans un cottage de l'Ashram fut affligée par un mal soudain d'estomac. Incapable de supporter la violence de la douleur et voyant les autres rapidement endormis, elle appela Bhagavan et pleura de manière pathétique. Tout à coup, elle vit la forme brillante de Bhagavan marcher de long en large à une petite distance et elle se sentit rassurée. Quand Bhagavan eut disparu de sa vue, sa peine avait aussi disparu avec Lui.

* * *

Trois sadhus visitaient l'Ashram un après-midi. Ils voulaient le darshan de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar qu'ils n'avaient jamais vu auparavant. Ils n'avaient aucune idée que Bhagavan avait pris son Samadhi. Tous disaient qu'ils avaient été dirigés vers cet Ashram par 'quelqu'un' pour le darshan et le prasad du déjeuner. Lorsqu'ils entrèrent dans le Pradhan Mandir, plusieurs ouvriers posaient le carrelage et la statue de Bhagavan était couverte d'un tissu à cause de la poussière qui venait des travaux et, d'une manière compréhensible, il n'y avait pas de photographies non plus. Ils apprirent pourtant la vérité de Son Mahanirvana avec une grande déception. Quand ils vinrent au réfectoire qui servait alors de salle de darshan, ils virent la photo de Bhagavan et ils furent abasourdis au-delà de toute expression. Et alors, pour la joie de chacun qui se trouvait là, ils confièrent que le sage de la photo était celui qu'ils avaient rencontré sur le chemin de la Montagne Arunachala et par lequel ils avaient été guides à l'Ashram !

L'ENERGIE GUERISSANTE DU MENDIANT DIVIN

Une vieille dame, d'une manière ou d'une autre, réussit à parvenir à l'Ashram malgré tous les maux et les douleurs de son corps. Au désespoir du fait de sa santé défaillante, elle appela Yogi Ramsuratkumar et elle était sur le point de s'évanouir à la grille. En quelques minutes, à la joyeuse surprise, elle se trouva complètement libérée de toutes ses douleurs et elle se sentit rajeunir dans une sensation nouvelle de bien-être. Elle courut bien entendu à sa manière jusqu'au Pradhan Mandir pour le darshan de sa Murti bien-aimée !

* * *

Un chauffeur de jeep du Ministère de l'Electricité eut un accident et des complications se manifestèrent au-dessous de la ceinture, à cause de quoi il perdit aussi son travail. Tous les traitements échouèrent et les opérations ne purent lui rendre sa capacité pour conduire. Père de famille avec femme et enfants, il pria et pria encore désespérément Bhagavan mais rien ne sembler

arriver. En colère et gâché, il parvint à traîner son corps à l'Ashram jusqu'au Swagat Mandapam³⁶. Alors, dans un accès d'indignation et d'angoisse, il hurla le Nama de Bhagavan '*Yogi Ramsuratkumar*' et commença à se rouler sur le sol du Swagat Mandapam en "Angapradakshina."³⁷ Vers la fin il s'effondra comme un tas et perdit conscience. Lorsqu'il revint à lui, il se rendit compte qu'il pouvait se lever avec décontraction et marcher avec facilité ! Il se sentit en forme et fort pour la première fois, et il sut instantanément que c'était du à la magie de la Grâce de Bhagavan. Aved des larmes de joie qui coulaient, il commença, tout haletant, à raconter l'heureuse histoire aux personnes qui étaient présentes dans le Pradhan Mandir (l'auteur étant l'une d'entre elles) !

BHAGAVAN SAUVE LA VIE

Mr. R., dévot de Yogi Ramsuratkumar, fut tout soudainement transféré de Melur à Sivaganga.

³⁶ *Le Mandapa de Bienvenue, qui est le premier mandapa de l'Ashram et que l'on voit sur la photo jointe à ce livre.*

³⁷ *De Anga : membre, et pradakshina : circumambulation de gauche à droite.*

Il devint là l'ami intime du Maire de l'endroit. Mais malheureusement, il fut de nouveau enlevé de l'endroit pour un village près d'Arthur – une région solitaire de forêt. Il trouva difficile d'arriver à vivre là. Alors il pria Swami, mais en vain. Un jour il se rendit à Shivaganga pour un travail et rendit aussi visite à son ami Maire. Absolument enchanté de voir son vieil ami, le Maire l'invita à une sortie pour déjeuner. Juste quand ils étaient sur le point de partir de l'endroit, le dévot de Swami se sentit pris de vertige dans un soudain accès de faiblesse et il commença à transpirer abondamment. Craignant de s'évanouir, il s'assit immédiatement, disant à son ami maire d'aller en avant et qu'il le rejoindrait dans une minute. Au moment même où le maire parvenait à la porte de la voiture, une bombe explosa depuis l'intérieur de la voiture (cela étant du à) quelque politique locale), tuant le maire sur le coup. Le dévot réalisa avec un choc qu'il avait été spécifiquement épargné de la politique locale par son transfert au village et maintenant d'un destin similaire à celui de son ami, purement par la Grâce de Swami !

* * *

Ainsi, nombreux sont les exemples que l'on peut continuer de raconter qui montrent clairement que Bhagavan continue sans cesse de veiller sur ses fidèles d'écarter de mal d'une manière miraculeuse. A l'Ashram, chaque jeudi, les lettres de prière qui s'entassent pendant une semaine sont lues devant le Sanctuaire du Samadhi de Bhagavan et le Prasad est envoyé à ces adresses avec une photo de Bhagavan. L'écho qui parvient à l'Ashram révèle la grâce abondante qui coule inexorablement, envoyant des cadeaux d'aide et répondant aux besoins de tous ceux qui appellent à Sa Sainteté. Nous voyons aujourd'hui à l'Ashram des musulmans venir en foules rechercher ses bénédictions et son prasad. Des religieuses chrétiennes viennent rendre visite et s'exclament de surprise à la paix divine qu'elles ressentent instantanément en entrant à l'Ashram, et elles expriment leur bonheur librement. Jains, Sikhs et Parsis prient devant le sanctuaire et repartent le coeur léger avec un sentiment de plénitude. Nous avons vu un musulman faire ses 'Namass' en face du sanctuaire du Samadhi.

En vérité, les Maîtres comme Yogi Ramsuratkumar sont profonds comme l'océan, fort et fermes comme les grands Himalayas, immaculés comme sa splendeur de neige blanche et éclatants comme le soleil. Qu'ils continuent de vivre sous leur forme de chair et de sans ne doit pas être une cause d'inquiétude maintenant, puisque leur véritable forme n'est qu'une seule forme de lumière, de puissance et de grâce éternelles. Yogi Ramsuratkumar, tout au long de sa vie, a enseigné qu'il n'était pas le corps mais l'Entité Eternelle – conscience et compassion omniprésente, omnisciente et toute puissante. Aimer et adorer un tel être nous assure le plus grand bien. Etudier la vie de ce mendiant-toi, se souvenir de ses lilas avec une grande ferveur, réfléchir sérieusement sur ses enseignements, pratiquer au moins une partie de ce qu'il a conseillé avec beaucoup de sérieux façonnera notre façon de voir les choses, notre caractère et notre vie même dans tous ses aspects et, au cours du temps, nous fondra dans sa propre image. Vivre mentalement en sa proximité dans une servitude dévouée, en supportant les dures épreuves et les défis difficiles que le monde nous lance inmanquablement est une véritable sadhana.

Chaque instant de la vie est un cadeau de Dieu. Seules nos actions laisseront des empreintes dans les sables du temps lorsque tout le reste aura disparu dans les brumes du temps. Et notre seule action out au long de notre vie doit être une pratique continue pour devenir un instrument parfait entre les mains de notre divin Guru. Bhagavan avait l'habitude de souligner, *"Pour celui qui a un mental simple et clair, le Nom du Guru et Ses Pieds de Lotus suffiront. Ce n'est que pour les autres que de lire des livres comme la Bhagavad Gita est nécessaire."* Malheureusement pour ceux d'entre nous qui sont pris dans le filet séduisant de l'éducation et de la culture occidentale, le mental n'est jamais aussi simple ni aussi clair ! Aussi, appelons-en à la Compassion Incarnée :

Oh, Yogi Ramsuratkumar,
Mérite ou imperfection, je n'en connais aucun en dehors de ceux qui viennent de Vous !
Vous seul prenez la charge de mon corps et de mon esprit.
Faites de moi ce que vous voulez,
Donnez-moi seulement un amour toujours croissant pour vos Pieds de Lotus.

Le monde d'aujourd'hui est un kaléidoscope dépressif de passions et de cruautés frénétiques, de cupidité et de compétitions meurtrières. L'homme se sent faible et las en face des défis qui continuent de se multiplier d'une manière ingérable. Il a besoin de force spirituelle et d'un effort juste pour contrecarrer les mauvaises influences et les mauvaises tendances et être inspiré à vivre une vie plus élevée dans les empreintes des Grand Maîtres. La prescription simple de Bhagavan : *"Si vous voulez être heureux, rendez le Seigneur heureux. Rendre le Seigneur heureux, c'est chanter Son Nom."* ne peut pas être écartée aisément. Mettons-nous tous à chanter le Nama divin qui est le moyen le plus facile et le plus sur pour atteindre Sa demeure de paix et de félicité. Méditons aussi avec diligence sur ce qu'il nous a révélé d'une manière si magnifique : *" Je suis infini et ainsi l'êtes-vous et AINSI EST TOUT LE MONDE, mon ami. Mais il y a un voile. Vous ne pouvez voir de moi qu'une partie infinitésimale. Mais AYEZ FOI. PERSONNE n'est isolé. Nul n'est séparé. Ce soleil, cette lune, ces étoiles, l'arbre, la Pierre, vous et moi sommes tous liés. Lorsqu'un brin d'herbe est piétiné,*

*une étoile distante tremble. TOU EST UNE VIE
UNIQUE, mon ami, UNE SEULE VIE ! ”*

Cet homme de Dieu phénoménal a vécu une vie parfaite en Dieu – une vie qui fut une rivière d’amour énorme qui coulait toujours fraîche dans une spontanéité absolue du divin, renversant toutes les barrières et au-delà de toutes les distinctions, d’un côté l’autre de la diversité vaste et merveilleuse de l’UNIQUE PURE EXISTENCE, CELLE DE PERE.

Puisse Bhagavan Yogi Ramsuratkumar, l’Amour Divin, la Lumière des lumières, ôter toute l’obscurité de notre mental et rendre nos vies heureuses et fécondes. Nos salutations, encore et encore à Sa compassion sans limite pour toujours et à jamais !

Yogi Ramsuratkumar Jaya Guru Raya !

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN

*(traduction terminée
le mercredi 24 décembre 2008
à 17h20, heure de Maurice).*

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR, LE MENDIANT DIVIN

